

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Filière de français



Mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de MASTER

Option : littérature et civilisation

La symbolique de la ville : Espace d'Exil et Quête identitaire dans « La Ville aux yeux d'or » Keltoum STAALI

Présenté par :

KALFAT Ahlem

Sous la direction de :

Mme. **DJEBBARI Nassima**

Membres du jury :

Président(e) : BENZENINE Nesrine

Rapporteur (e) : DJABBARI Nassima

Examineur. Trice : KALAI Leila

Année universitaire 2024-2025

Remerciements

Au terme de ce travail, je tiens à remercier Allah de m'avoir guidée, et aidée durant toutes ses années d'études.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à ma directrice de recherche Mme DJABBARI Nassima de sa patience, de sa confiance, de ses conseils, de sa disponibilité, de son sérieux, et d'avoir dirigé ma recherche comme il se doit.

Qu'elle trouve ici le témoignage de ma profonde gratitude.

Je voudrais remercier également les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer cette modeste recherche, ainsi que pour les remarques, et critiques.

A tous mes enseignants qui m'ont incité à atteindre mes objectifs avec détermination. Mes respects les plus profonds.

Dédicaces

Je dédie mon travail à mes chers parents

A mon père qui nous a quittés trop tôt, mais dont la mémoire reste vivante en nous.

A ma mère mon rayon de soleil, qui m'a toujours soutenu de par ses conseils, ses sacrifices, et de ses prières tout au long de mes études.

*A mes chères sœurs, et mon cher frère, pour leurs soutiens, leurs encouragements
Et leur tendresse.*

A l' amour de mes chers neveux, et nièces.

Résumé :

Ce travail de recherche suggère une interprétation du roman de Keltoum Staali la ville aux yeux d'or, à partir du titre a l'aspect métaphorique, il s'agit d'un travail qui procède en deux chapitres. Le premier, propose une analyse narratologique, et une étude liée à la symbolique de la ville. Quant au second, il vise à démontrer l'analyse discursive du récit, l'étude des formes d'exil, et de l'identité qui ont permis la reconstruction du personnage/ narrateur dans l'ensemble de l'intrigue du roman.

Mots clés :

Keltoum Staali. La ville aux yeux d'or. La ville. La symbolique. Exil. Identité.

الملخص:

يقترح هذا البحث تفسيراً لرواية كلثوم ستالي "المدينة العيون الذهبية"، انطلاقاً من الجانب المجازي للعنوان، وينقسم هذا البحث إلى فصلين: الأول يقدم تحليلاً سردياً ودراسة رمزية للمدينة. ويهدف الثاني إلى تبيان التحليل الخطابي للسرد ودراسة أشكال المنفى والهوية التي تمكنت من إعادة بناء الشخصية \ الراوى في الحبكة العامة للرواية.

الكلمات المفتاحية: كلثوم ستالي. المدينة العيون الذهبية. المدينة. الرمزية. المنفى. الهوية.

INTRODUCTION

La littérature maghrébine algérienne d'expression française, est avant toute chose une forme de dénonciation de ce que le peuple algérien a enduré durant la période coloniale, et durant la décennie noire. Cette écriture de l'intime se fait l'écho d'une mémoire collective blessée, où chaque récit porte en lui les stigmates d'une histoire douloureuse. Les écrivains maghrébins ont toujours abordé des thématiques récurrentes cherchant indéniablement à démontrer la diversité culturelle et identitaire et ceux à travers des thèmes tels que : l'exil, et l'identité, tout en apportant de nouvelles thématiques comme c'est le cas de la symbolique de la ville. Les écrivains tissent une réflexion subtile sur la complexité culturelle de leur société, révélant une identité multiple, constamment en dialogue entre tradition et modernité. A ces questionnements classiques s'ajoute aujourd'hui une nouvelle perspective : la ville comme espace symbolique, lieu de toutes les contradictions. Rappelons que cette littérature se caractérise par une profonde diversité culturelle et identitaire, à travers laquelle les écrivains cherchent à reconstruire leur sentiment d'appartenance.

Toute œuvre littéraire est marquée par une narration. Aucun auteur ne peut écrire un roman sans s'inspirer d'une réalité vécue ou imaginée. Cependant, l'écrivain doit respecter des codes esthétiques propres à chaque société et à chaque époque. Nous pouvons ainsi affirmer que tout créateur, avant d'engendrer une œuvre, occupe d'abord une position sociale spécifique qui fait de lui le porteur d'un message significatif.

La littérature contemporaine se diversifie et tend à aborder, à travers la fiction, des problématiques toujours actuelles dans nos sociétés. Notre étude s'appuie sur le roman « La Ville aux Yeux d'Or » de Keltoum STAALI, une œuvre à la fois pertinente et envoûtante, où se croisent avec force fiction et réalité.

Notre étude se concentre sur la représentation de la ville comme espace symbolique, à la fois lieu d'exil et creuset identitaire. Ces thèmes, intimement liés dans le roman, traduisent une dialectique constante entre la perte et la résilience.

A cet effet, le roman de Keltoum Staali prête notre attention, de par son style d'écriture qui est à la fois poétique, et lyrique, démontrant l'utilisation de métaphores ce qui suscite chez le lecteur une forme de curiosité. L'étude narratologique du roman permet de connaître la manière dont l'auteure a pu construire son roman. Car chaque roman passe par une narration lors de sa

production. Le roman a été construit par un mode d'investigation qui situe la symbolique au centre de l'histoire romanesque, plus particulièrement en intégrant la ville comme personnage.

Nous analyserons ainsi le discours narratif déployé dans l'ensemble du récit, en consacrant une attention particulière à ses dimensions stylistiques et rhétoriques. Cette étude du discours littéraire nous permettra d'aborder ensuite le traitement du thème de l'exil, pivot central du roman. Nous examinerons comment cette thématique se manifeste à travers l'expérience vécue de l'auteure, notamment lorsqu'elle s'incarne dans le personnage de Meryem, double fictionnel révélateur. Enfin, nous explorerons les manifestations de la quête identitaire chez la narratrice, en mettant en lumière les tensions entre déracinement et reconstruction qui traversent l'œuvre.

Au cœur de notre réflexion s'impose cette problématique : ***Comment la ville, dans « La Ville aux Yeux d'Or » de Keltoum STAALI, se métamorphose-t-elle en une entité symbolique à double face, incarnant à la fois les déchirements de l'exil et les tremblements d'une identité en devenir ?*** Ou encore : ***Comment la ville devient-elle symbole de l'exil et le reflet d'une quête identitaire ?***

À travers cette étude, nous proposons une analyse approfondie du roman visant à révéler les enjeux symboliques de la ville, espace à la fois emblématique de l'exil et catalyseur de reconstruction identitaire. Notre lecture s'attachera particulièrement à décrypter comment cet espace, dans une œuvre où transparaît subtilement l'expérience vécue de l'auteure, fonctionne comme une métaphore polysémique. Nous interrogerons notamment les différentes manifestations de l'exil qu'elles soient linguistiques, géographiques ou existentielles, qui traversent le récit, tout en explorant les tensions identitaires qui animent la narratrice.

Notre objectif principal consiste à éclaircir le paradoxe fondamental de cette ville romanesque en démontrant comment un même lieu peut-il simultanément représenter un espace de perte et de libération menant vers une reconstruction identitaire.

Afin de mener à bien notre analyse, nous adopterons une approche méthodologique plurielle combinant trois cadres théoriques complémentaires. Dans un premier temps, l'approche narratologique de Gérard Genette nous permettra d'étudier la structure du récit, sa temporalité et les jeux de focalisation, éclairant ainsi les choix esthétiques de l'auteure. Nous recourrons ensuite

à l'analyse du discours littéraire selon Dominique Maingueneau pour examiner les dimensions à la fois linguistiques et idéologiques du texte, ce qui révélera les réseaux symboliques sous-jacents et les enjeux implicites du roman. Enfin, la théorie de Paul Ricœur sur les concepts d'identité (idem et ipséité) nous fournira un cadre conceptuel pour analyser la construction identitaire du protagoniste, entre permanence et transformation. Cette triple approche nous permettra d'appréhender le texte dans toute sa complexité, en établissant des liens féconds entre sa structure narrative, ses dispositifs discursifs et la quête identitaire qui le traverse.

Pour pouvoir réaliser nos objectifs, nous articulerons notre travail en deux chapitres :

Le premier chapitre, sera consacré à l'étude narratologique, en s'appuyant sur la théorie de Genette. Et étudiera également la ville comme lieu de perdition et de libération. La ville est toujours présente dans la fiction, qu'elle soit réelle ou fictive, elle suscite la curiosité des lecteurs, pour chercher ce qui symbolise la ville par apport à la genèse du roman. La symbolique en tant que concept littéraire reflétant les dimensions sociales et culturelles. Ainsi, la symbolique dépasse la simple réalité objective pour représenter une signification plus profonde. À travers le titre évocateur « La Ville aux yeux d'or », nous analyserons les connotations de cette image poétique, tout en examinant ses liens avec les thèmes majeurs du roman que sont l'exil et la quête identitaire. Cette approche nous permettra de décrypter comment le symbolisme urbain structure l'ensemble de l'œuvre.

Le second chapitre, sera consacré à l'analyse du discours, qui dépeindra la manière dont la parole du récit a été émise, ensuite nous étudierons l'exil sous toutes ses formes et son rôle dans la construction identitaire du personnage, nous aborderons les différents types d'exil; l'exil linguistique, et l'exil existentiel, nous tenterons de répondre à ces questions en se référant à certaines théories et critiques.

CHAPITRE I

LA SYMBOLOGIE DE LA VILLE COMME LIEU DE PERDITION ET DE LIBÉRATION

CHAPITRE I

Dans ce premier chapitre, nous tenterons de donner une brève présentation de l'œuvre, et un résumé du roman sur lequel portera notre étude. Nous nous intéresserons aussi à l'étude de la narration, concept élaboré par Gérard Genette dans le cadre de la narratologie. Pour ce faire, nous analyserons le déroulement de l'histoire ainsi que la manière dont elle est racontée. Il s'agira d'examiner les techniques fondamentales selon lesquelles une fiction est construite et narrée, en prenant en compte les divers aspects relatifs à la transmission du récit au lecteur.

Il est donc impossible d'appréhender la parole émise par les personnages sans passer par l'étude de la narration, afin de déterminer le point de vue adopté par le narrateur. Nous examinerons également les moments de narration, c'est-à-dire l'ordre et la fréquence des événements relatés, ainsi que la vitesse et le rythme du déroulement de l'histoire.

Nous prendrons également en considération l'influence de la ville sur la perception des personnages, de la narratrice et des lecteurs, en nous interrogeant sur la manière dont elle pourrait refléter leur état d'âme et leur relation avec l'espace urbain.

Enfin, Nous étudierons le concept de la symbolique, tout en introduisant par la suite la symbolique de la ville d'Alger dans le roman. Un travail sur la narration s'impose pour pouvoir répondre aux questions immanentes à la narratrice : *Qui raconte l'histoire ? Quelle est la position prise par le narrateur ? A quelle ordre et fréquence l'histoire est racontée ? Quelle est sa vitesse ? Et selon quel mode est-elle narrée ?*

1 Présentation de l'œuvre :

La Ville aux yeux d'or est une œuvre originale écrite en 2021 par Keltoum STAALI et publiée aux éditions Casbah à Alger. Ce roman, qui s'étend sur 175 pages, a valu à son autrice le prix Mohammed Dib en 2022.

Le titre, emprunté à une formule de Sadek Aissat, évoque une métamorphose, le passage du bleu à l'or. L'héroïne en est la ville elle-même, à travers laquelle STAALI explore son vécu, ses rêves, ses souvenirs et ses fantasmes les plus chers. Mêlant habilement fiction et réalité, l'écrivaine revisite Alger, sa ville natale, avec une prose aussi poétique que profonde.

Cette ville tant aimée devient, sous sa plume, le prétexte d'une plongée dans un passé à la fois enchanteur et douloureux. STAALI s'y dévoile comme l'héroïne de sa propre histoire, réinventant les mythes et ressuscitant les contes des origines. Par un jeu subtil entre souvenirs enfouis et imagination, elle tisse un récit où se croisent exil, déchirement linguistique et quête identitaire. Le malaise d'appartenir à deux cultures – sans jamais vraiment s'y retrouver – y est suggéré avec une justesse troublante. Écrit tout en métaphores, le roman captive autant qu'il déroute. Le style fascinant de Staali, ainsi que son exploration de thèmes universels, en font une œuvre à la fois personnelle et profondément résonnante

2 Résumé du roman :

Une femme décide de retourner dans sa ville natale pour écrire un livre, renouant avec son passé. Elle évoque des souvenirs à la fois bouleversants et apaisants. Dans un premier temps, elle revient sur la mort de son petit frère, puis sur son exil précoce en France, où elle se retrouve confrontée à deux langues et deux cultures radicalement différentes. Elle raconte aussi son amour de jeunesse, Mohammed, qu'elle n'a jamais pu oublier, et leurs retrouvailles face à la mer. À certains moments, elle choisit d'incarner le personnage de Meryem, comme pour se dédoubler lorsque les faits deviennent trop douloureux ou difficiles à assumer. Elle le confie d'ailleurs dans un passage du récit.

Tout au long de l'histoire, la narratrice ne cesse d'exprimer son amour pour Alger, dépeignant la ville avec une profonde admiration. Elle évoque également la femme algéroise, rendant hommage à sa force et à sa beauté.

3 La narration dans le roman :

3.1 L'instance narrative:

➤ La perspective narrative (la focalisation) :

Cette étude analyse la relation entre l'auteur, le narrateur et les personnages dans la fiction – une dynamique qui influence directement la perception du lecteur. Cette interaction est essentielle à la construction du sens et à l'immersion du public.

Selon Gérard Genette, la focalisation désigne le point de vue adopté par le narrateur, définie comme une « restriction de champ », c'est-à-dire une sélection de l'information narrative, par opposition à l'omniscience traditionnelle.

La focalisation omnisciente offre notamment un accès aux pensées, émotions et psychologie de tous les personnages, tout en décrivant des événements inconnus d'eux-mêmes. À l'inverse, les focalisations interne et externe limitent la narration au point de vue d'un seul personnage ou à une observation superficielle.

Dans *La Ville aux yeux d'or*, l'histoire est racontée par Keltoum Staali elle-même, qui endosse à la fois les rôles de narratrice et de personnage. Elle guide le lecteur à travers son vécu, mêlant réalité et fiction. La focalisation employée est clairement omnisciente : la narratrice, omniprésente, connaît tout de l'histoire de sa ville natale – Alger – et en dévoile les secrets comme seule une voix à la fois intime et universelle peut le faire.

Une restriction de “ champ ”, c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...]. **Genette (1883 :49)**

La focalisation permet en outre, d'avoir accès aux pensées, aux émotions, aux sentiments, ainsi qu'à la psychologie de tous les personnages, elle veille à la description de tous les événements.

Elle est à la fois personnage et narratrice, elle seule connaît l'histoire de cette ville, sa ville natale celle d'Alger, la ville de ses ancêtres. Prenons cet exemple qui illustre ce que nous venons de dire plus haut : « Je vous écris ces quelques mots pour vous dire de mes nouvelles qui sont bonnes et en parfaite Santé en espérant vous trouver de même. Et pour la formule finale je vous salue tous, chacun Par son nom. ». *Staali (2021 :9)*

Le récit de La Ville aux yeux d'or adopte une narration à la première personne, marquée par l'emploi récurrent du pronom « je ». Ce choix narratif révèle une triple posture énonciative, la voix narrative s'affirme clairement à travers des marques de subjectivité (jugements, émotions, souvenirs intimes). Exemple : « Je revois encore les ruelles de mon enfance, leurs ombres qui m'enveloppaient comme un linceul » *STAALI : (2021 : 42)*. Le narrateur comme personnage (autodiegèse) Selon Genette (Figures III, 1972), il s'agit d'un cas d'autodiegèse : le narrateur est simultanément le protagoniste de l'histoire qu'il relate. Cette posture crée un effet de véracité, mais aussi une ambiguïté entre fiction et autobiographie. Exemple : « me revoilà ici après toutes ses années, par-dessus la fracture béante du temps. Je n'ai jamais pu oublier cette ville qui a donné un sens à ma vie, une direction, une plénitude. » *Staali (2021 :14)*

La superposition entre Keltoum STAALI (auteure) et la narratrice-personnage invite à interroger le pacte de lecture (*Lejeune, 1975*). Le texte joue sur cette confusion assumée, notamment dans les passages métalittéraires. Nous dirons à cet effet que la première personne permet une exploration introspective des thèmes clés du roman notamment l'exil et l'identité, mais limite volontairement la perspective aux seules connaissances du narrateur (focalisation interne) Contrairement à une focalisation omnisciente, cette stratégie relativise la vérité du récit : le lecteur ne perçoit Alger qu'à travers le filtre subjectif de la narratrice. Exemple : « j'avais dix jours devant moi, dix jours pour ébranler le monde et écrire et renouer avec le passé. Je n'avais pas cessé de penser à mes personnages. Comment les nommer fallait-il les décrire, ou seulement convoquer leur voix de fantômes de papier, les évoquer, ombres fugaces, pour ne pas piéger le lecteur et le faire tomber dans l'illusion référentielle ? ...la littérature va au-delà du divertissement » *Staali (2021 :41)*.

Compagnon dit à ce propos que « Le "je" narratif n'est jamais neutre : il est à la fois un masque et un révélateur » (*Compagnon, 1998, p. 117*).

Le destinataire s'adresse à plusieurs destinataires, en s'exprimant à la première personne du singulier « je vous écris ». Ce qui montre qu'il adopte par la suite un large perspectif en s'adressant à tous les interlocuteurs « chacun par son nom », ce qui montre que le narrateur est impliqué et connaît tous les noms individuels des destinataires, mais aussi leurs attentes, et nous fait part de son état de Santé « bonnes et en parfaite santé », sans pour autant connaître leurs situations car il mentionne leur « bonne santé » et souhaite « vous trouver de même ». Cette omniscience a été montrée par la capacité qu'a le narrateur à pouvoir exprimer un vœu collectif, en faisant références aux moindres détails, comme ceux ; de la santé de l'autre. En sommes, un narrateur omniscient parvient dans L'histoire de connaître tout ce qui se passe, voire même à connaître l'état physique ou bien mental des Personnages. En se référant à ce qu'a dit Vincent Jouve «*« On parlera de focalisation zéro lorsque le récit n'est focalisé sur aucun personnage » Jouve (1997 : 41).*

Ce qui nous mène à dire que le narrateur a une capacité à décrire une situation globale de chaque personnage tout en ayant une connaissance approfondie des personnages, cela veut dire qu'il ne limite pas à un seul personnage, mais possède une vue sur tous les personnages, il n'est donc pas focalisé que sur un seul, mais sur tous.

3.2 Les moments de la narration:

Lors de la conception d'un roman, il ne suffit pas seulement d'avoir une idée à concrétiser pour susciter l'appréciation du lecteur, mais il faut surtout savoir modeler cette idée. Pour cela, l'écrivain doit posséder un savoir-faire, des outils adaptés et une maîtrise de l'esthétique romanesque.

L'histoire ne peut être conçue sans la narration : l'une sans l'autre ne saurait donner naissance à une œuvre artistique. Goldenstein propose une définition pertinente de la création littéraire en affirmant que l'élaboration d'un roman repose sur des étapes précises et des choix rhétoriques, lesquels relèvent à leur tour de domaines tels que l'artifice et la convention. Le temps romanesque est un temps conçu et imaginé, bien qu'il s'inspire d'une réalité. La temporalité, en créant une certaine linéarité, structure le récit. Quant au temps inventé, il génère des phénomènes qui renforcent la pertinence de la fiction, tels que les retours en arrière vers le

passé ou les anticipations du futur, suggérant ainsi ce qui adviendra par la suite. Les théoriciens distinguent alors le temps de l'histoire, mesuré en nombre de pages rédigées par l'auteur et donc conforme à notre calendrier, du temps de la narration, où la durée est calculée différemment. Ainsi, le temps est évalué de manière double dans une œuvre romanesque. Nous pouvons affirmer qu'une histoire fictive ne présente pas toujours un aspect chronologique linéaire, sauf lorsque le temps du récit coïncide avec celui de l'histoire. Une seule séquence tirée d'un récit, ne peut en aucun cas mener à la déduction de la linéarité de la narration. En revanche, les séquences elles-mêmes, permettent de savoir si ce dernier suit une chronologie bien Structurée.

L'univers romanesque ne saurait se limiter à un récit strictement chronologique et linéaire, car le temps de la narration vient nécessairement fragmenter le temps de l'histoire. Cette intervention donne naissance au temps narratif, qui impose ses propres règles et contraintes auxquelles le récit doit se plier.

Avant d'aborder le temps de la narration, il convient d'en définir le concept. Dans le roman littéraire, la narration relève de la fiction et consiste essentiellement à raconter une histoire. G. Genette souligne qu'une histoire peut être racontée sans nécessairement mentionner les lieux. Cependant, il est impossible de faire l'économie du temps de narration, car celui-ci s'avère indispensable pour situer le récit, qu'il s'agisse du présent, du passé ou du futur. Cette nécessité explique l'importance de comprendre les mécanismes du temps narratif.

La narration, c'est avant tout la façon dont on organise le temps dans un récit – comment on présente les événements par rapport au moment où on les raconte. Gérard Genette distingue quatre grands types de narration:

- La narration antérieure (la plus courante) : le narrateur raconte des événements déjà passés, plus ou moins lointains.
- La narration ultérieure : ici, on raconte des choses qui ne sont pas encore arrivées, comme dans les prophéties ou les rêves. Le récit se projette dans le futur.
- La narration simultanée : le narrateur décrit les événements en même temps qu'ils se produisent. On retrouve souvent cette technique dans les monologues intérieurs.
- La narration intercalée : un mélange des deux précédentes. Il y a un jeu de va-et-vient entre le passé et le présent, créant une rupture temporelle. Le récit bascule entre ce qui est en train de se passer et ce qui s'est déjà déroulé.

Le roman que nous avons choisi se prête parfaitement à cette analyse, car il présente une narration intercalée particulièrement intéressante. Tout au long du récit, on observe un habile mélange entre passé et présent qui crée une riche tension narrative. Cette caractéristique saute aux yeux dans de nombreux passages, que nous analyserons en détail pour comprendre comment cette technique évolue au fil des différentes séquences du roman.

« Revenir à Alger, recommencer ma vie là où je l'ai laissé, il y a vingt ans, il y a mille ans, comme si c'était possible de reprendre le fil du passé et de le renouer au présent. » (*STAALI, 2021 : 15*)

Dans ces lignes, la narratrice-protagoniste exprime une profonde nostalgie, ce désir impossible de renouer avec un passé révolu. Son retour à Alger devient l'occasion d'un dialogue entre deux temporalités : ce qui fut et ce qui est. Cette tension temporelle, caractéristique de la narration intercalée, se révèle être une clé de lecture essentielle pour comprendre l'ensemble du récit.

« *Revenir à Alger* » : cette simple phrase condense tout le poids du retour aux origines, mais un retour marqué par la fragmentation temporelle. Le personnage voudrait croire qu'il peut simplement "*reprendre le fil*", comme si le temps avait suspendu son cours. « *Là où je l'ai laissé* » : cette expression trahit une prise de conscience. Il y a bien une rupture, une distance irrémédiable entre le passé et le présent. Le verbe "*laisser*" suggère un abandon, quelque chose d'inachevé. « *Il y a vingt ans, il y a mille ans* » : cette double temporalité est remarquable. Vingt ans, c'est chronologiquement mesurable, tandis que "mille ans" introduit une dimension mythique. Le temps devient à la fois concret et irréel, comme figé dans une éternité douloureuse. Ce passage révèle toute la maîtrise de l'auteure dans le traitement du temps romanesque. Loin d'une progression linéaire, le récit s'organise par associations, par bonds temporels qui traduisent l'état d'âme du personnage.

La narratrice semble suspendue entre deux rives temporelles, dans cet entre-deux caractéristique de l'exil intérieur. Son attente, son espoir de "renouer" se heurtent à l'implacable réalité : le temps a fait son œuvre, et aucun retour n'est vraiment possible. Cette analyse montre comment la structure narrative épouse parfaitement le thème central de l'œuvre : l'impossible réconciliation avec le passé, et cette douloureuse conscience que le temps, une fois passé, ne se "renoue" jamais vraiment.

La narratrice laisse transparaître une profonde nostalgie, ce désir poignant mais vain de retrouver son passé et ses racines. À travers ses mots, nous percevons sa lucidité face à l'impossible : on ne peut ni revenir en arrière, ni arrêter le temps. Cette prise de conscience douloureuse lui révèle que son retour à Alger ne signifiera pas un nouveau départ, mais bien la confrontation permanente avec ce passé qui la hante.

Pour conclure, nous dirons que cette narration intercalée joue avec le temps de manière subtile, elle parvient à rendre cette temporalité à la fois claire, dans son expression, fragmentée dans sa structure et émouvante dans sa résonance. Le texte crée ainsi une tension narrative remarquable entre la fluidité du discours et la complexité des temporalités imbriquées.

3.3 Les techniques narratives du récit :

3.1 La fréquence :

La fréquence d'intervention de la narratrice constitue un élément déterminant dans la relation qui s'établit avec le lecteur. Ce procédé narratif révèle les particularités stylistiques de chaque œuvre, tout en orchestrant savamment l'apparition et la récurrence des événements. Gérard Genette conceptualise la fréquence narrative comme ce rapport complexe entre le récit (ce qui est raconté) et la diégèse (l'univers de l'histoire) où un même événement peut advenir une fois dans la fiction mais être relaté à plusieurs reprises, ou inversement.

Dans la création romanesque, l'auteur dispose d'une liberté totale quant à la répétition narrative. Un événement peut être relaté une seule fois bien qu'étant survenu plusieurs fois, ou peut-être répété dans le récit alors qu'il n'a eu lieu qu'une fois ou peut faire l'objet d'une narration multiple pour un événement unique.

Notre roman d'étude offre plusieurs exemples marquants de ce procédé. Nous avons observé des énoncés récurrents qui, créent un effet de répétition stratégique d'un élément textuel, soulignent des thématiques centrales, structurent la temporalité narrative, renforcent un impact émotionnel. Parmi ces répétitions significatives, nous pouvons citer ces exemples « Mon petit frère N'est pas mort » ***Stali (2021 :7)***, qui apparaît au début du roman, ensuite nous avons cette même phrase qui se répète « Mon petit frère n'est pas mort. » ***Stali (2021 :8)***. Deux phrases

identiques et une phrase différente mais ayant le même sens, « mais notre fils est décédé. » *Staali (2021 :9)* « mon petit frère est mort, dans la même page, « quand mon petit frère est mort » *Staali (2021 :69)*.

Cet événement représenté, qui est la mort du petit frère de la narratrice marque la douleur, et le chagrin éprouvé en elle, cette technique a une forte valeur symbolique, et émotionnelle, de par cette répétition nous remarquons l'usage d'une fréquence répétitive, les répétitions dans le récit sont généralement de courtes phrases, ou des expressions implicites, faisant allusion à un événement déjà évoqué, pour insister sur un message précis, une émotion, ou un état psychologique. La répétition de ces phrases pourrait dans ce cas symboliser la hantise du protagoniste sur la question de la mort de ce dernier, elle peut aussi refléter une situation de désespoir, ou le rejet de la réalité de la situation, à laquelle elle ne veut pas faire face.

En littérature, ce procédé de répétition est utilisé pour démontrer le ressenti d'un personnage, tel qu'il est, il se manifeste sous forme de souffrance intérieure, afin de marquer l'intrigue de l'histoire, ou bien intensifier le thème central du roman. Ici, cette forme de répétition met en relief l'impact émotionnel de la perte voire même, la peur de la perte, ce qui permet la construction du récit. Ainsi, l'utilisation de cette fréquence répétitive dans ce contexte, désigne la récurrence des phrases comme objet central des suites de séquences. En l'occurrence, celle-ci peut être vue comme une manifestation des troubles mentaux ou d'une obsession, cet effet est utilisé pour projeter le lecteur au fin-fond de l'état d'âme, et de la psychologie du personnage.

3.2 L'ordre des séquences :

Chez G. Genette, les anachronies narratives désignent "les différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit". Ces jeux temporels ne visent pas seulement à perturber la chronologie, mais participent activement à la construction d'une écriture stylistiquement marquée. Une séquence narrative se définit comme une unité d'action autonome, dotée de sa propre logique et signification. Genette distingue trois principaux types d'altérations temporelles:

- L'analepse (ou rétrospection) : il s'agit d'un retour en arrière, communément appelé flash-back, qui permet d'introduire un événement antérieur au moment présent du récit. Cette technique peut concerner soit des éléments précédant le début de l'histoire, soit des moments situés dans son cours.
- La prolepse : à l'inverse, cette figure anticipe sur des événements ultérieurs par rapport au récit principal. Elle crée une projection vers le futur, que l'événement annoncé se réalise ou non par la suite.
- L'enchâssement : fréquent dans les romans, ce procédé intervient lorsque le narrateur principal introduit un second narrateur par le biais d'un récit inséré. Ce changement de perspective narrative engendre souvent une nouvelle temporalité.

Dans notre roman, l'héroïne annonce sa narration dès les premières pages du roman à travers un désordre chronologique entre le temps de l'histoire, et celui du récit ; nous sommes face à une discontinuité temporelle perçue rétrospectivement, pour reprendre la terminologie de Genette, qui est appelée analepse. Nous remarquons ainsi que l'ordre du roman est troublé du début jusqu'à la fin. Prenons cet exemple : « à la fin du jour j'ai un peu repris connaissance. Un verre d'eau glacée m'a fouetté les esprits. Cette ville m'envire, je me mets à aimer l'odeur de friture et de grillades qui monte de la rue, si familière mêlée aux effluves iodés. » **STAALI (2023 :47)**

Le passage suivant représente une scène de la narratrice, lorsqu'elle reprend conscience après un événement marquant, frappé par « un verre d'eau glacé » un geste qui lui a permis de « fouetter » ses esprits, comme pour la sortir d'un état de confusion, ce dernier symbolise un retour à la réalité, ce qui par conséquent, marque un tournant dans la narration.

Au cœur de cette scène, nous retrouvons des éléments sensoriels, tels que l'odeur de la friture et des grillades, qui sont familière à la narratrice, et omniprésente dans la ville, se mêle aux effluves iodés qui lui rappellent la mer, un contraste entre l'urbain et la nature. Cela signifie que celle-ci se réconcilie et accepte son environnement, ce qui lui procure un retour à un sentiment de confort dans une ville qui était pour elle au paravent étrangère.

Nous devons noter, que la narratrice ici procède à l'utilisation d'une forme d'ordre analepse, comme nous l'avons mentionné précédemment, ce type d'ordre est un retour au passé

du récit, un flashback dans ce contexte, l'idée d'ordre analepse signifie le moment où la narratrice retrouve ses esprits, et en réalité une fragmentation dans la narration linéaire, ce retour au passé permet de retrouver un certain équilibre et une compréhension de soi. Ce processus lui a donc permis de mettre en ordre ses pensées et ses émotions par rapport à son vécu et à son lien avec son environnement. D'une part, l'extrait évoque le retour à soi, une conscience retrouvée à travers les sensations. D'autre part, il insiste sur la réconciliation avec cet environnement extérieur. Dès lors, cette interaction avec les sens tisse un lien intime entre la narratrice et son entourage, son milieu qui est renforcé par l'utilisation de cette analepse qui suggère qu'un passé sous-jacent, et inconscient émerge.

3.3. La vitesse :

Dans de nombreux écrits littéraires le narrateur peut procéder à l'accélération, ou au ralentissement de la narration vis-à-vis aux événements racontés. Par exemple dans une œuvre littéraire le destinataire peut résumer la vie entière du personnage en une seule page, comme il peut aussi raconter des faits survenus en vingt-quatre heures durant tout le roman.

La vitesse est souvent perçue comme étant l'analyse de la durée qui a pour but la description du rythme du récit. En outre, la vitesse regroupe plusieurs questions, qui sont tantôt thématique, et tantôt précise que Catherine Hume ¹ énumère ainsi : a) descriptions en prose de vitesse physique, b) retardement Narratif, c) le calcul du temps diégétique par page, d) les réflexions fictionnelles sur la vitesse comme donnée culturelle. **Hume (2005 :105/124)**. L'analyse du rythme se concentre sur une approche formelle qui définit la vitesse selon Genette comme le rapport qu'entretiennent une mesure temporelle, et une Mesure spatiale. La vitesse du récit se mesure par le lien établi avec la durée de l'histoire, c'est-à-dire Indiquer cette durée en secondes, minutes, heures, jours, mois, et années, et celle du texte qui s'établit en nombre de lignes, et de pages. Il est impossible d'envisager un récit sans les anisochronies (c'est-à-dire des variations dans la vitesse de la narration), à l'inverse des anachronies (les flashbacks) auxquelles le récit peut se passer, l'analyse du rythme peut se faire de différentes manières, cependant il est difficile de procéder à la mesure de la vitesse. Les limites de l'analyse traditionnelle de la vitesse,

¹ Catherine Hume, spécialiste de narratologie et de littérature postmoderniste, a développé une théorie influente sur les interactions entre mimésis et fiction. Cf. *Fantasy and Mimesis*, 1984.

ont ainsi conduit à des changements en termes de perspective, en donnant la priorité à l'expérience de la lecture. Le rythme narratif peut changer tout au long du récit, en passant d'une narration accélérée et dynamique, à une narration lente. Ces effets de rythme narratif influent le niveau de compréhension du lecteur, son engagement, et son ressenti vis-à-vis à la lecture. Par conséquent la vitesse narrative joue un rôle crucial dans le récit, car lors de l'accélération d'une scène d'action l'auteur à ce moment-là conserve l'engagement du lecteur. De plus il favorise l'intérêt que porte le lecteur à son histoire. En revanche, ralentir les rythmes dans le récit permet de créer du suspense, et de susciter la curiosité du lecteur ce qui par la suite l'incite à poursuivre sa lecture pour découvrir ce qui se passera.

La durée peut se mesurer selon quatre formes canoniques qui sont les suivants ; la scène, le sommaire, la pause, l'ellipse.

- La scène, ce terme appartient au langage du théâtre. On parlera de scène lorsque le récit présente des personnages qui dialoguent, c'est-à-dire qu'il y a des dialogues dans l'ensemble du récit, et c'est à ce moment-là qu'on peut dire qu'il y a l'apparition d'une égalité temporelle du récit, liée à celle du temps de l'histoire.
- Le sommaire, est à l'opposé de la scène, il s'agit d'accélérer le rythme du récit tout en résumant les événements de l'histoire, on peut alors raconter une action en quelques mots seulement et qui s'est produite sur des années.
- La pause, la vitesse dans ce cas-là fait une pause, et marque un temps d'arrêt pour céder la place à la description et au commentaire émis par l'auteur, ce qui donne le privilège au discours narratif.
- L'ellipse, souligne l'importance de ce qui s'est produit en silence dans l'histoire, du fait que cela permet d'accélérer le rythme et de faire des sauts dans le temps. L'importance d'une variation du temps dans le récit tout au long de l'histoire, réside dans le développement des personnages, à l'exploration de leurs émotions, et de leurs psychologies.

Afin d'évaluer un tel phénomène, nous avons choisi d'analyser avec pertinence un passage du roman pour démontrer l'utilisation du rythme, et la façon dont l'auteur a choisi d'organiser le récit. Dans ce passage, la narratrice évoque des souvenirs personnels qui renvoient à son enfance, et à son passé :

Dans ma tête en travail, la menthe ne joue pas de rôle sensoriel. Elle s'est associée au thé de manière presque automatique. Le thé est forcément à la menthe et la mer est salée. Le thé à la menthe se boit toujours brûlant. Il réveille la fête, appelle la convivialité et pique l'esprit par sa petite pointe d'exotisme. Ce thé se boit dans des petits verres décorés comme ceux, très jolis que ma mère sortait lors des grandes occasions. Elle avait en particulier un service de petits verres à thé décorés du drapeau algérien, avec un fin liseré d'or, achetés lors d'un séjour là-bas, c'est-à-dire ici au moment où je vous parle, juste après l'indépendance. Ces verres sont gardés très précieusement dans un buffet et ne sortent que très rarement. Elle les aurait sans doute sortis au moment de la demande en mariage. Nous aurions bu ensemble le thé de la khotba et trinqué à l'indépendance. *STAALI (2023 : 128)*

Dans cet extrait, la narratrice prend le temps de détailler les éléments sensoriels évoqués tels que ; le thé à la menthe, les verres décorés en drapeau algérien, etc.), ce qui empêche l'action d'avancer nous remarquons ainsi un ralentissement au niveau du temps dans le récit, tout est porté sur la description détaillée des objets mentionnés. L'intrigue ne progresse pas, ce qui démontre que la vitesse utilisée est la pause. Le passage que nous avons, ne décrit en aucun cas un fait, ou bien un événement si bien que ce dernier, exploite un souvenir marquant dans l'esprit de la narratrice, mais celle-ci a choisi de se focaliser sur les souvenirs lointains de son enfance, pour décrire les objets sensoriels les sensations, et des moments précis qui éveille en elle une certaine nostalgie. Par exemple ; la description des verres (verres décorés du drapeau algérien avec un fin liseré d'or, du thé à la menthe, de sa température (se boit toujours brûlant), ou encore cette ambiance spécifique qui est ressentie à travers ces objets. De ce fait la narratrice ne cherche point de faire avancer l'intrigue d'une façon rapide, mais cherche à installer une ambiance particulière.

La narratrice utilise une introspection de manière à explorer les sentiments, et les souvenirs encrenner en sa mémoire. Ce qui prouve qu'elle ne se contente pas de relater les faits seulement, mais incite le lecteur à partager un instant de réflexion, de remémoration, et d'admiration. Une forme de suspension du temps est utilisée par la narratrice, celle de la demande en mariage qui ne se passe pas réellement, mais qui laisse libre cours à l'imagination, et à la rêverie, ce qui dévoile l'usage de la pause. Cependant, l'extrait ne semble pas suivre un ordre

chronologie, elle ne cherche guère à faire avancer les événements, mais semble au contraire se réfugier dans les souvenirs. Ce passage est un exemple concret de l'application de cette forme de vitesse qui est la pause. Cette technique a été très utile afin de procéder au ralentissement de la narration. Nous devons noter que cette forme de durée, change d'un genre à un autre, d'une histoire à une autre, et dépend des matériels d'écriture, puisque chaque genre a sa propre manière de gérer son rythme, chaque histoire dépend de comment le roman peut alterner les scènes d'actions, avec ceux de la description en particulier lors d'une adaptation d'un roman à un film, à ce moment-là tous change.

4 Le mode narratif dans le récit :

Le récit est avant tout un acte de langage fictif qui ne saurait reproduire la réalité. Comme le souligne la théorie narrative, « Le récit ne “représente” pas une histoire (réelle ou fictive), il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage. [...] Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit » **G. Genette (1983 : 29)**

Le récit consiste à rapporter des événements, réels ou imaginaires, pour construire une histoire. Sa fonction ne se limite pas à organiser des faits, mais à les mettre en intrigue. Cela implique l'usage privilégié de l'indicatif, mode qui marque une affirmation, contrairement au conditionnel, qui introduit une nuance d'incertitude. Le choix du mode dépend du point de vue du locuteur et de ses intentions. Comme l'expliquent Jean-Claude Chevalier et al. Dans *La Grammaire du français contemporain*, le mode reflète « l'état d'esprit du parleur au moment où il considère l'action exprimée par le verbe » (**p. 335**). Ainsi :

- L'infinitif présente l'action comme une idée générale.
- Le subjonctif exprime un événement souhaité ou incertain.
- L'impératif indique une action réalisable.
- L'indicatif affirme un fait comme réel ou accompli.

Le mode narratif permet donc de structurer le discours selon une perspective donnée. La narration ne transmet pas une réalité objective, mais une représentation, avec des degrés de précision variables. Le lecteur doit toutefois garder une distance critique : le récit ne doit pas être pris au pied de la lettre, mais interprété comme une construction langagière.

Le narrateur, cette voix qui guide notre lecture, n'est pas l'auteur lui-même, mais bien un personnage ou une instance que l'écrivain crée pour nous raconter l'histoire. Après tout, comment un être réel pourrait-il nous faire vivre une fiction ? C'est pourquoi il délègue ce pouvoir à un narrateur – une sorte de porte-parole imaginaire. Ce narrateur joue avec différentes distances, par rapport aux événements : est-il proche de l'action ou au contraire en retrait ? Par rapport aux paroles des personnages : les rapporte-t-il directement, indirectement, ou en style libre ? Chaque choix crée une relation unique avec le lecteur et donne au récit sa couleur particulière.

4.1 La distance :

La distance narrative se charge de séparer le narrateur de l'histoire, il peut dans un premier temps se tenir à distance de ce qu'il raconte, ou dans un second temps se sentir impliqué dans ce qu'il raconte. Cette étude implique une observation de la distance entre le narrateur et l'histoire. La distance donne lieu au degré de certitude du récit, et à l'exactitude de ses informations.

Pour Gérard Genette la formule « information/informateur=distance », (**figure III, 1972**), renvoie à la distance narrative, cela signifie que le degré d'information narrative permet de déterminer cette distance établie entre le récit et le lecteur. Ce qui en conséquent prouve que plus le narrateur informe de manière directe, commente, et résume, plus la distance est grande. Tandis, que moins il informe, plus la distance est réduite, plus l'impression d'être dans l'histoire est ressentie. Par la suite, Gérard Genette élabore dans (**figure III, 1972**), une forme de différenciation associée au récit de paroles, et au récit d'évènements.

Le récit de paroles, est une reproduction de la parole. C'est-à-dire que le narrateur choisit de son plein gré de soit reproduire les paroles mots à mots, tels qu'elles ont été prononcés. Ou il choisit par ailleurs, de devenir invisible en vue du personnage, car celle-ci devient alors transparente. En revanche, s'il choisit de déformer les paroles en les insérant dans son propre discours, la voix du personnage devient totalement brouillée.

Le récit d'évènements, il s'agit de transcrire du non-verbal, en verbal. Cela voudrait dire raconter ce que fait le personnage principalement. De cette manière, nous analyserons la distance qu'entretiennent la narratrice et l'histoire, dans le roman.

Afin de mieux connaître le degré de précision du récit, nous nous attarderons sur un mode de récit, qui est le récit de parole, nous remarquons alors que dans le roman la narratrice qui est la fois protagoniste prend en charge les paroles de tous les personnages en les intégrant à par la suite dans son propre discours, ce qui mène à dire que la voix des personnages sont brouillées.

Dans le passage qui suit : « Cela fait Six heures que s'est fini. C'est le mot que le chirurgien a utilisé au téléphone pour m'annoncer son décès » **STAALI (2023 :61)**. Il semblerait qu'il y ait une forme de distance narrative utilisée, dans un mode de récit de paroles, à travers l'emploi d'un discours rapporté. Nous remarquons qu'ici la narratrice rapporte les paroles du chirurgien, « c'est le mot que le chirurgien a utilisé au téléphone... ».

La narratrice a choisi de les interpréter de sorte que cela crée une distance entre ses paroles prononcées et la réception de ces dernières par la narratrice. Ce choix de mode de récit a introduit une forme de subjectivité, car les paroles du chirurgien ont été gravées dans la mémoire de la narratrice. Comme le mot « Fini » qui devient un mot lourd de sens, chargé de mélancolie, de désespoir pour elle, en les exprimant le chirurgien l'annonça de manière qui n'était point aussi explicite, mais cela a pu jouer sur le ressenti et l'interprétation du locuteur, qui a pu montrer la perception personnelle de cette dernière.

La distance traduit dans ce passage une forme de pudeur émotionnelle, pour ne pas revivre la brutalité du décès, la narratrice opte pour un ton factuel, ce qui a été une manière pour elle de garder le contrôle de ses émotions, ou au contraire de faire part du choc qui est toujours présent en elle.

Pour finir, la narratrice a su nous démontrer la fonctionnalité de la distance, à travers les choix des mots le discours rapporté prouve que la narratrice est parvenue à mettre en place une distance affective et émotionnelle, qui à la fois lui a permis de refléter une subjectivité profonde et une émotion refoulée.

5 La ville comme influence :

La ville, un thème central du roman, influence profondément la perception des personnages, de la narratrice Keltoum (personnage principal), et même des lecteurs. Tout au long du récit, les mentions répétées d'Alger révèlent l'attachement viscéral de la narratrice : son amour pour la ville, son dévouement, et ses questionnements constants sur son appartenance. Les personnages secondaires, quant à eux, servent de catalyseurs aux souvenirs et à la nostalgie qui habitent Keltoum. Ils reflètent la manière dont ces émotions imprègnent ses écrits à travers les différents passages.

La narratrice évoque notamment toutes les personnes marquantes de sa vie, en particulier à travers le personnage de Meryem - qui incarne ses rêves inaccomplis et ses désirs refoulés. Cette présence urbaine finit par transcender son statut de simple décor. Alger devient un espace symbolique qui influence narratrice, personnages et lecteurs, un acteur à part entière de l'histoire, le déclencheur permanent de la nostalgie de Keltoum et le réceptacle des souvenirs les plus enracinés dans sa mémoire. La ville se révèle ainsi bien plus qu'un cadre géographique, une véritable entité narrative qui dialogue en permanence avec le protagoniste et son histoire intime. Elle éveille en elle cette nostalgie, des souvenirs enracinée dans sa mémoire. Nous soulignerons alors que l'importance de cette ville qui est « Alger la casbah » influence l'ensemble des événements car tout est relié à cette ville, l'intrigue, et le développement du personnage principal. Cependant, cette ville met en rapport sa fiction à la grande histoire de l'Algérie colonisée par la France, comme nous pouvons le constater dans cet exemple : « Alger est la ville de toutes les nostalgies. Tous ceux qui l'ont connue ont brûlé pour elle, se sont consumés en elle. Chaal matou haliha rdjel. Tant d'hommes sont morts pour elle. Au sens propre et au figuré. » *STAALI (2023 :66)*.

Elle affirme que des hommes se sont sacrifié pour elle, et se sont donnés corps et âme pour lui offrir son indépendance, c'est ce qui démontre l'importance donnée de la narratrice à sa ville natale, la ville de ces ancêtres. Cette ville évoque une force, qui est non seulement perçue comme un décor faisant partie du roman, mais elle est également représentée comme un personnage à part entière, chargée d'une émotion particulière, de mémoire, et de souvenirs. La narratrice dit dans un autre passage qu'« Alger est la ville de toutes les nostalgies », Alger devient une ville mythifiée un espace de mémoire collective. L'évocation d'une certaine

nostalgie n'est pas individuelle, mais collective partagée par « tous ceux qui l'ont connue ». Cela démontre que cette ville est témoin de toutes les histoires personnelles et collectives de la narratrice, particulièrement celles qui ont été marquées par la perte, la mort, l'exil, la guerre, et le malaise identitaire.

Cette ville où tant de personnes ont brûlé pour elle, nous fait part d'une relation destructrice dans laquelle des gens lui sont intimement liés, ce qui a suscité une passion profonde, qui peut mener à une forme d'autodestruction, révélant ainsi des thèmes accrocheurs comme ; l'amour, le sacrifice, le supplice, ou encore la perte, présents dans le roman contemporain algérien. Alger est un détonateur de sensations, d'émotions fortes ressenties dans l'ensemble du récit par la narratrice, c'est un lieu de rencontre de destins mélangés : « Chaal matou hliha rdjel. Tant d'hommes sont morts pour elle » L'écrivaine a eu recours à l'arabe dialectal, qui signifie qu'un nombre considérable d'hommes ont perdu la vie pour elle. Ce qui a pu renforcer le lien établi entre la lutte historique celle de la guerre d'indépendance et cette ville. L'évocation de cette idée en deux langues joue une grande importance du fait que cela insiste sur le sacrifice du peuple, afin de faire connaître à tous ceux qui prennent le temps de le lire de connaître la véritable histoire. Ce qui a pu donner à cette ville une statue des martyres qui a été chérie et tant valorisée, cependant sa prévention a coûté la vie du peuple. Alger est vue dans le roman comme un personnage central, tout est en relation avec elle.

La narratrice ne cesse d'évoquer Alger pour partager ses souvenirs, ses émotions et ses choix. En somme, dans La Ville aux yeux d'or, Alger n'est pas un simple lieu géographique : elle incarne bien plus qu'un cadre spatial. Elle devient un espace de revendication historique, un réceptacle d'émotions et surtout un symbole puissant du vécu de la narratrice.

Cette analyse nous amènera à étudier la symbolique des lieux dans l'œuvre de Keltoum Staali, en examinant comment l'espace urbain se charge de significations personnelles et collectives.

6 Symbolique des lieux dans le roman de K. STAALI :

6.1 Définition de la symbolique :

Le symbolisme, en tant que concept littéraire, se définit comme un système de symboles qui véhicule du sens, des émotions et des significations profondes au sein d'un texte. Ces symboles constituent un langage culturel capable d'exprimer des idées complexes, de refléter des expériences humaines universelles ou des contextes socioculturels spécifiques, permettant ainsi une interprétation riche des œuvres littéraires. L'interprétation des symboles évolue nécessairement avec le temps, car chaque époque apporte son propre regard sur les œuvres, en fonction des valeurs et des réalités de la société qui les reçoit.

La symbolique permet ainsi à ajouter du sens et de créer une profondeur dans l'interprétation des textes. Dans un article de Bruce k. Ferguson, suggérant une théorie, qui démontre que les significations symboliques proviennent des interactions entre des qualités observables de l'environnement, c'est-à-dire tout ce qui provient de la nature, comme : la ville, les rues, les places, et les lieux...etc. et la réponse de l'aspect psychologique des personnes à celle-ci. (Ferguson, 2023). Cette théorie permet donc de mieux cerner l'interprétation symbolique des individus vis-à-vis de leurs environnements, et de comprendre ce qui les entoure réellement, comme c'est le cas dans les œuvres littéraires, les personnages de roman sont en relation avec l'environnement qui les entoure.

Lorsqu'on aborde le concept de symbolisme, il ne s'agit pas ici de se référer au mouvement littéraire historique, mais plutôt d'examiner comment les symboles sont mobilisés dans le roman contemporain. En effet, de nombreux auteurs actuels, particulièrement dans la littérature maghrébine contemporaine, utilisent des lieux chargés de sens qui fonctionnent à plusieurs niveaux : ils peuvent à la fois représenter, le Moi profond des personnages, leur parcours psychologique et leur inconscient en mouvement. Cette technique narrative enrichit considérablement la lecture en permettant d'accéder à la dimension intime des personnages au-delà de leur simple situation apparente. L'emploi des symboles romanesques repose sur un travail subtil de métaphorisation qui permet de transmettre des messages implicites, de renforcer des idées maîtresses, d'ajouter des profondeurs de sens et de créer une lecture à plusieurs niveaux d'interprétation. Ainsi, le symbolisme littéraire ouvre le texte à une polysémie féconde, où chaque relecture peut révéler de nouvelles significations cachées sous le sens premier du récit.

Pour revenir à notre corpus d'étude, nous observons que Keltoum Staali utilise systématiquement la métaphore pour enrichir son écriture. Dès le titre évocateur *La Ville aux yeux d'or*, elle capte notre attention en créant une image puissante de cette ville tant désirée, révélant ainsi toute la force symbolique de son œuvre. Cette symbolique, bien que manifeste pour les lecteurs expérimentés, nécessite une approche méthodique notamment, un décryptage attentif des éléments textuels et une analyse des différents niveaux de lecture. Cette polysémie peut parfois échapper à l'auteur lui-même, qui ne perçoit pas toujours consciemment tous les symboles véhiculés par son texte, alors que le lecteur attentif parvient à les identifier et les interpréter.

Paul de Man dans son analyse des théories des écrivains romantiques, développe des réflexions sur le symbole qui pour lui véhicule l'absolue, qui dépasse la séparation entre être/non-être se référant à une allégorie, il dit à ce propos :

Alors que le symbole postule la possibilité d'identité ou d'identification, l'allégorie désigne une distance par rapport à sa propre origine et, renonçant à la nostalgie et au désir de coïncider elle établit son discours dans le vide de cette différence temporelle. Et ce faisant, elle évite l'identification illusoire de l'être avec le non-être, qui est désormais pleinement, bien que douloureusement, reconnu comme non-être. *Paul (1983 : 207).*

Selon Paul de Man critique littéraire américain, il prédit alors qu'une frontière allait s'écrouler entre l'école européenne notamment française, et celle de la critique américaine qui selon lui serait le structuralisme. Après trente années, le philosophe Gilles Deleuze évalue en France un troisième ordre distinct du réel, et de celui de l'imaginaire, dont la première dimension du structuralisme serait la découverte d'un troisième règne celui de « la symbolique ». Il parvient alors à placer le symbole au centre du structuralisme qui donnera par la suite une pertinence à ce mouvement.

Dans notre étude du roman, l'auteure prête toute son attention à l'écriture symbolique ce qui a permis de façonner une intrigue pertinente vis-à-vis aux lecteurs expérimentés qui parviendront à déchiffrer le non-dit, les messages implicites par le biais de la symbolique.

7 La symbolique de la ville :

L'espace dans la littérature peut avoir plusieurs sens, lorsque l'auteur d'une œuvre écrit sur une ville, un pays, ou un lieu précis cela peut avoir plusieurs interprétations possibles, il est donc clair que ce dernier ait vécu un souvenir lié à cet espace géographique, ou qu'il a pu évoluer d'une certaine façon, ce qui veut dire que l'espace géographique symbolique n'acquiert de sens que lorsqu'il est mis en relation avec l'histoire racontée. L'environnement dans lequel évoluent les personnages devient bien plus qu'un simple décor : il se fait le miroir de leurs émotions et de leur vie intérieure. Cette technique narrative permet d'approfondir leur psychologie en donnant une dimension spatiale à leurs états d'âme. Chaque cadre spatial acquiert ainsi une double signification, une fonction réaliste (le lieu concret) et une fonction symbolique (la représentation des tourments intérieurs) Ce procédé est particulièrement manifeste dans notre corpus d'étude. Keltoum Staali, en évoquant Alger, sa ville natale, ne se contente pas de décrire un cadre géographique. À travers des déclarations d'amour vibrantes, elle érige la ville au rang de personnage à part entière du récit. Alger cesse alors d'être un simple décor pour devenir une incarnation des sentiments de l'auteure et un espace mémoriel chargé d'émotions ainsi qu'un réceptacle des questionnements identitaires

Je suis née dans une ville blanche paresseusement caressée
par la méditerranée et éblouie d'un généreux soleil. Une
ville magique pleine d'envoutements. Une ville où
raisonnent encore les cris des suppliciés dans ces
sommptueuses villas mauresques protégées des regards
indiscrets par de gracieuses frondaisons Et des cascades de
bougainvilliers. Tant de beauté et tant de barbarie en un
même lieu. STAALI (2023 :12)

La narratrice dans ce passage, ne parle pas de la ville comme un lieu géographique, voir même réel, mais elle la transforme en un lieu chargé de signification profonde d'émotions, de contrastes et d'histoire. La description de cette ville est faite à travers des procédés sensoriels et poétiques, en utilisant une figure de style qui est celle de la personnification ; consistant à attribuer à un objet tel qu'il soit, ou bien à une réalité non humaine un caractère, des sentiments, des traits.

En empruntant des termes cités dans cet extrait comme : blanche, paresseusement, caressée, éblouie, magique, envoutement, nous confirmons l'utilisation de la personnification,

ces termes-là donne à la ville un aspect humain, comme si l'on parlait d'une personne qui est idéalisée voire même d'un personnage féminin, a l'aspect sensuel, et doux. La beauté et la barbarie s'opposent, ce qui introduit une tension dramatique et symbolique à la fois. La ville dans ce cas-là, n'est pas seulement représentée comme un décor, mais devient un symbole de dualité humaine, un lieu de cohabitation de lumière, et d'obscurité, de bienveillance, et de violence. L'évocation des cris qui résonnent encore, symbolise la ville en la transformant comme un lieu chargé de souvenirs, lieu mémorable portant en elle les traces du passé.

La narratrice évoque un véritable envoûtement et une magie qui confèrent à la ville une dimension mythique, la transformant en une cité rêvée où les épreuves du quotidien semblent s'abolir. Loin de se réduire à une simple description réaliste, Alger devient dans le récit une construction symbolique puissante.

À travers le prisme des souvenirs, la ville incarne les moments marquants de la trajectoire de la narratrice, servant à la fois de miroir à son histoire personnelle et de passerelle vers l'imaginaire.

Ce traitement littéraire permet à l'auteure de proposer une vision renouvelée de la ville, tout en invitant le lecteur à en découvrir les multiples facettes. La ville ainsi transfigurée par l'écriture se fait espace poétique où réalité et rêverie se conjuguent pour révéler l'essence même d'Alger, bien au-delà de sa simple réalité géographique.

À partir de cette analyse, nous constatons que l'étude sur la spatialité dans un roman se fait de deux façons, l'une sur le roman, et l'autre sur le lieu fourni par le texte romanesque, ce qui conduit le travail narratif à stimuler le mental des lecteurs afin qu'ils puissent ressortir les lieux mentionnés dans le récit. Notons alors que la ville dans le roman « la ville aux yeux d'or », détient le statut de l'héroïne, d'autant plus par l'importance qu'elle acquiert dans l'intrigue de l'histoire, et par la place qu'elle occupe sur le plan textuel, et narratif. Tout est centré sur cette dernière, il n'y a pas une seule partie sans que la ville ne soit mentionnée.

Dans cet extrait : « Mon rêve s'accomplit. Faire de cette ville un sujet artistique, une scène géante pour y placer mes histoires. Me fondre dans ce lieu béni par les dieux et les poètes, comme dans un bain d'enfance » *Staali (2023:14)*, se révèle toute la dimension symbolique qu'Alger revêt dans l'œuvre. La narratrice, en tant qu'écrivaine, y accomplit son projet littéraire :

transformer la ville bien-aimée, non pas simplement lieu de naissance mais espace de renaissance perpétuelle, en une muse sacrée et intemporelle.

Cette relation quasi-mystique à l'espace urbain traduit une nostalgie profonde où Alger devient bien plus qu'un décor - un véritable actant textuel. La ville y fonctionne comme une mémoire palpable, capable de ressusciter les souvenirs tout en générant sans cesse de nouvelles significations, à la fois dans la sphère collective et intime. Si ce rapport entre littérature et espace urbain se montre particulièrement fécond sur le plan créatif, produisant des œuvres d'une grande richesse, il n'en demeure pas moins complexe et parfois conflictuel, comme en témoigne l'histoire de la littérature algérienne contemporaine où la ville alterne entre blessures et renaissance, entre mémoire douloureuse et avenir à construire. A travers le roman adhère à une relation étroite formée entre le récit, l'espace. Charles Born, préconise, en effet, une approche qui stimule l'interrogation de la ville dans les récits romanesques, il dit : « Interroger la ville dans le roman algérien est donc interroger l'écriture même de ce roman en la spatialité de son énonciation. Et cette spatialité sera non-lieu ou ubiquité, alors même que le roman se construit autour du désir de dire le lieu. » (**Bonn : 1985**)

La littérature a ainsi permis de laisser la ville paraître vivante, la dotée d'une âme, de sens, et de sensorialité. L'espace se transforme en mots, en discours, de manière à s'emparer de la parole. Dans la littérature maghrébine algérienne d'expression française, des écrivains algériens ont évoqué sans cesse la ville d'Alger, voire même des régions se situant en Algérie comme c'est le cas par exemple; de Mohammed Dib, dans ses deux romans les plus connues ; l'incendie, ou il parle d'une grève d'ouvriers à Alger, ou encore de la Grande Maison, l'histoire tumultueuse de Omar, à Tlemcen des années trente. Alger est un thème majeur abordé dans plusieurs œuvres littéraires algériennes, dans un contexte bien précis qu'il soit pendant la colonisation française, ou après l'indépendance. Dans le texte que nous étudions, la narratrice évoque Alger durant la guerre de libération, dépeignant avec une douloureuse précision les sévices infligés par l'armée française au peuple algérien et les massacres perpétrés contre les martyrs

Ville bavarde et pourtant secrète, ou chaque rue est un
hommage discret à un sacrifié au nom vaguement familier.
Dans chaque maison une blessure qui ne se ferme pas. Les
rues criardes sont posées sur des cimetières anonymes d'où

remonte la plainte de ceux qui n'ont pas la paix, faute de sépultures. Femmes et hommes escamotés. La guerre est là. Je la trouve à mon chevet lorsque je viens au monde, je nais au cœur d'une guerre dont je suis le territoire. **STAALI** (2023 :13)

Dans ce récit chargé de symboles, montrant une ville qui a été marquée par une guerre, perçue non pas comme un événement passé, mais comme une forme de réalité. La ville est cependant personnifiée, elle ne parvient pas tout à fait de s'exprimer, cela dit qu'elle évoque des traumatismes liés à cette guerre dévastatrice, mais en revanche laisse enfoui en elle la tragique vérité des événements du passé. Les rues d'Alger portent les noms des martyres qui sont devenue par la suite vide de sens et d'histoires, ce qui fait allusion à l'oubli, et au mépris vis-à-vis du sacrifié. Ces rues-là sont marquées par une vulgarité du modernisme actuel qui s'attarde à oublier, selon la narratrice, la tragédie liée au passé. La narratrice parle de sa naissance durant ce temps-là insinuant la présence de la guerre, la définissant selon elle comme une naissance maudite, qui hante l'individu, finissant par l'hérité. Il en ait ainsi pour beaucoup d'individus qui naissent pendant ces temps-là ce qui symbolise leurs expériences dans un contexte postcolonial, ou bien lors de la guerre civile.

Cet extrait est évocateur de mémoire, d'oubli, de traumatisme, et de guerre. Reliant la ville d'Alger à un passé tragique qu'a pu engendrer le colonisateur français. Alger dans ce cas, est symbole de lutte et de rébellion. Selon une théorie de **Bakhtine et Lotman**, qui développent une théorie sur l'espace dans la littérature, en se référant à leurs idées, chez certains écrivains qui abordent l'espace pour décrire des événements, tandis que d'autres prennent un autre parcours, en tenant compte de l'espace, pour former le fonctionnement du système sémantique dans le texte. En l'occurrence l'espace n'occupe pas un centre d'intérêt dans le récit, mais il suit des démarches artistiques transposées en images spatiales.

La ville d'Alger joue un rôle nécessaire dans le parcours narratif de l'auteur/ narrateur, ce qui lui donne la permission de s'identifier à sa ville natale. Ainsi, l'identité spatiale prône dans tout le récit.

La narratrice relate d'une certaine manière sa vie qui est un mélange d'une part d'illusion, de mensonges, et de fiction, et d'autre part, mêlé à la réalité. Alger est une métaphore de

l'Algérie, passant d'une réalité frappante, à une symbolique définitoire ce qui confirme que dans beaucoup de textes littéraires, l'on ressent cette symbolique de la ville omniprésente particulièrement dans les romans algériens d'expression française.

Pour conclure ce premier chapitre, nous pouvons constater que la temporalité de la narration ne suit pas un cheminement logique, mais révèle une forme de désordre un va et vient entre passé et présent, ce qui a permis à la narratrice de nous égarer d'une certaine manière, ou d'une autre, pour nous faire découvrir par la suite cette ville envoutante, et désirée par elle-même. Cette étude nous a permis de prendre conscience de l'influence générée de cette ville sur la narratrice/ l'autrice, et sur les personnages. En découvrant le concept de la symbolique en tant que concept littéraire, et la symbolique de la ville d'Alger. Cette ville contribue à faire ressentir au protagoniste un sentiment d'exil, et de malaise identitaire, qui éveillera en elle une profonde réflexion sur son appartenance. Ainsi que sur son discours par lequel elle manifeste sa mémoire, ses souvenirs les plus profonds, dans lequel nous allons nous attarder pour découvrir ce qu'il peut véhiculer, et affirmer l'existence de certains thèmes dans le récit.

CHAPITRE 2:

LE RÔLE DE L'EXIL DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DU PERSONNAGE

Le second chapitre s'appuiera essentiellement sur une approche discursive, mettant en évidence le développement thématique, notamment l'exil et la reconstruction identitaire. Cette étude soulignera une perspective du discours littéraire dans le récit, ce qui nous permettra d'analyser ces thèmes, récurrents dans la littérature en général, et plus particulièrement dans la littérature maghrébine francophone contemporaine.

En nous fondant sur l'étude des différentes formes d'exil abordées dans le récit l'exil existentiel et l'exil linguistique, nous explorerons également la quête et la construction identitaire du protagoniste. Pour ce faire, nous mobiliserons la théorie de Paul Ricoeur afin de délimiter l'identité narrative du personnage, tout en examinant les enjeux de l'exil et de l'identité dans le roman.

Nous analyserons en particulier l'impact de la ville sur la construction identitaire du personnage de Meryem, en nous appuyant sur des théoriciens pertinents pour une analyse approfondie du discours littéraire. Cette démarche visera à favoriser une lecture indépendante et à développer l'esprit critique du lecteur.

Pour y parvenir, nous emploierons des stratégies discursives qui permettront de révéler le développement thématique et d'éclairer les liens complexes entre ces différents éléments au sein de l'œuvre

1 Discours littéraire, approche discursive et développement thématique :

Le discours littéraire comme concept fut introduit par le linguiste Dominique Maingueneau vers les années quatre-vingt-dix. Cette théorie est née du mouvement structuraliste, dans un cadre bien déterminé, privilégiant ainsi le développement de l'analyse du discours. Par la suite, l'analyse du discours a ouvert de nouvelles perspectives sur le fait littéraire, offrant aux chercheurs en littérature une nouvelle méthode pour aborder le texte littéraire. Cette approche permet d'envisager la littérature comme une activité, et non pas simplement comme un corpus textuel. Selon Maingueneau : « considérer le fait littéraire comme « discours », [...] c'est restituer les œuvres aux espaces qui les rendent possibles, ou elles sont produites, évaluées, Gérées ». *Maingueneau (2004 :34)*. Dans ce cas-là, la littérature n'est plus seulement une configuration textuelle, mais une activité sociale, renvoyant à une forme d'énonciation – c'est-à-dire une reconfiguration spécifique entre le contexte et le texte. Il s'agit de connaître les conditions établies de la communication littéraire, et sur leurs inscriptions Sociohistoriques des œuvres.

L'approche discursive dans le texte romanesque permet d'analyser le texte à travers le discours utilisé dans le récit. En se focalisant sur la manière dont le langage et les stratégies narratives façonnent le sens que peut véhiculer le texte, et l'interprétation par le lecteur. Cette approche met en relief l'interaction que possèdent le texte, le contexte, et le lecteur entre eux. Cette étude nous permettra donc de mieux cerner les œuvres littéraires. Cette dernière, permet en outre, de procéder à l'examen des signes linguistiques, et des métaphores qui stimule à l'exploration des développements thématiques dans le texte. Cette approche n'est pas seulement perçue comme une théorie littéraire qui permet l'analyse, mais elle est également une stratégie pédagogique qui parvient à développer un esprit critique.

L'analyse du discours littéraire est perçue, selon Maingueneau, comme étant une discipline à part entière, tirée de la branche de l'analyse du discours. Elle est le croisement entre deux discipline ; celle de la Linguistique, et celle de la littérature, car c'est le fait d'étudier le discours narratif, et précisément littéraire. L'objectif primaire de cette approche est d'établir au sens propre cette relation qu'a le discours dont sont faites les œuvres littéraires, et le discours sur

les œuvres, appelé le métadiscours qui est variable, et dépasse l'aspect intérieur, et extérieur du texte.

« Le discours littéraire ne se réduit pas, en effet, à l'étude des grandes œuvres littéraires. [...] En réalité l'objet étudié change avec l'approche : l'analyse du discours n'est pas un « éclairage » ou une « Lecture » nouvelles des œuvres léguées par la tradition. **Maingueneau et Ostenstad (2010 :16/17).**

Nous constatons alors que l'analyse du discours littéraire ne se concentre pas seulement sur la description des œuvres, pour apporter une nouvelle lecture, mais elle se concentre sur le fait littéraire, qui a son tour permet l'interprétabilité des textes dans leurs contextes de productions.

L'émergence de cette approche, a été faite par les efforts tant fourni de Maingueneau selon qui : « Le discours littéraire a donné aux spécialistes de la littérature une nouvelle façon de traiter les textes ce qui fait de la littérature une activité importante et pas seulement un groupe de textes littéraires. Peut alors être défini par un mode d'énonciation spécifique. ». **Maingueneau (2004 :34).**

Pour ce faire, dans notre corpus d'étude, nous commencerons par analyser les expressions textuelles, c'est-à-dire le discours dans le récit, à travers quelques passages significatifs. Il s'agira de démontrer pourquoi l'auteure-narratrice préconise l'usage du dialecte algérien dans son récit. Cette analyse permettra, d'une part, de révéler les thèmes sous-jacents et, d'autre part, d'examiner comment les mots et les expressions choisis contribuent au développement thématique. Dans cet extrait par exemple : « Elle se défait, s'étale, avale la lumière et serre sur ses hanches son haïk mal lavé, couleur de matin blanc, m'rama dévalée de bohémienne. Est-elle ville femme ou pleureuse, la diseuse de bonne aventure. ». **Stali (2021 :67).** la narratrice dans cet extrait fait référence à la Casbah d'Alger, en la représentant comme étant une femme algérienne typique, qui porte le haïk, décrivant ces faits et gestes.

Dans le passage précédent, nous allons commencer par étudier à la fois le fond Et la forme, c'est-à-dire dévoiler ce que le texte dit ou bien évoque, ensuite comment le texte parvient Il a dire, et par quels procédés en s'appuyant sur un passage bien choisis du récit ci-dessus. Pour commencer notre étude, nous allons nous attarder sur l'étude du fond, c'est-à-dire découvrir ce

que le texte véhicule comme sens, thèmes, et Idées. Cet extrait met en lumière une figure féminine dépeinte de manière élogieuse, en insistant particulièrement sur la beauté de son portrait.

1.1 Analyse du fond :

En premier lieu, la femme est décrite à travers son comportement et sa manière d'être : « se défait, s'étale, avale la lumière ». Ces verbes suggèrent une transformation, voire un effacement progressif de cette figure féminine. Celle-ci est associée à des éléments culturels typiquement algériens, comme « le haïk et le m'rama ». Le haïk, voile traditionnel, incarne à la fois la coquetterie et la pudeur féminines, tout en reflétant un statut social. Porté dans diverses régions, notamment à la Casbah d'Alger, il servait aussi à protéger le corps des regards indiscrets. Le texte mentionne plus précisément le « m'rama », un haïk de soie pure réservé aux grandes occasions algéroises. Exemple : « j'ai expérimenté un jour, il y a très longtemps, le haïk, lors d'un séjour en vacances familiales. Amusant et ridicule comme un déguisement de grande personne. J'avais dix-sept ans et je trouvais la violette très seyante et même subversive comparée à la aouina. » *Staali (2021 :25/26)*.

Nous remarquons que la narratrice, bien qu'écrivant en français, intègre un lexique et des tournures évoquant le dialecte algérien, et la langue arabe. Cette hybridation linguistique, fréquente dans la littérature algérienne francophone, renforce l'ancrage culturel du récit. Comme exemples nous avons des mots arabes, et issue du dialecte algérien ; le mot zonqa, qui veut dire en français la rue. Dans un exemple : « la zonqa. Avant, quand je connaissais mal ma langue, je croyais que ce mot désignait un espace vague. Un mot très péjoratif dans la bouche de ma mère, je croyais. » *Staali (2021 : 22)*. Un autre exemple : « zinet el bouldan, la belle parmi les belles. » *Staali (2021 :41)*. Le mot el bouldan est un mot arabe, qui signifie les pays. Ou encore dans un autre passage : « des bribes de poèmes si anciens qu'il fallait remonter jusqu'à El Andalus pour en comprendre le sens. » *Staali (2021 :42)*. Dans cet extrait le mot el Andalus, est évoqué, c'est un mot que les arabes ont choisi pour désignait le territoire péninsule andalouse. A travers un autre exemple aussi : « la mer arrive et déferle devant moi en vagues prodigieuses au parfum d'ambre solaire. M'haoula, houleuse. » *Staali (2021 :51)*. La narratrice utilise le mot m'haoula pour décrire l'agitation de la mer.

En second lieu, l'association entre la femme et la ville apparaît comme un thème central de la littérature maghrébine. Cette personnification relève d'une écriture poétique, où se confondent l'espace urbain et le corps féminin. La comparaison insiste sur une sensualité commune, métaphore d'une identité à la fois charnelle et géographique. Dans plusieurs passages nous remarquons l'association de la ville à la femme. Exemple : « ma façon d'aimer Alger est très fleur bleue. Elle ressemble à un poème de Darwich, qu'il n'aurait pas écrit. J'aime penser à elle comme à une femme, cette part en nous qui aime une ville est-elle genrée sexuée ? A-t-elle un âge. ? » **Staali (2021 :104)**. Cette représentation de la ville est marquée par une description portée sur une figure féminine.

L'ensemble du récit mêle réel et fiction, comme en témoigne l'image de la ville-femme. L'expression « m'rama dévalée de bohémienne » évoque une ambivalence : elle symbolise tant la chute et l'errance que la liberté, créant ainsi une tension narrative entre décadence et émancipation.

1.2 Analyse de la forme :

Dans cet extrait nous remarquons une forme d'écriture poétique, de par la description de la ville en la comparant à une femme, et ceux avec des procédés stylistiques.

a) -La syntaxe, et le rythme : les actions ne sont pas très claires, il y a une absence de verbes signifiants « Se défait, d'étale, avale ». Le texte Perd de son intensité, son éclat, le sens devient redondant dans ce cas. Le rythme devient alors interrompu, car il suit les émotions du personnage, de manière implicite rendant le texte désemparé.

b) –les figures de styles : le récit en lui-même est remplie de métaphore, du titre jusqu'au profond du texte, comme c'est le cas dans l'expression « avale la lumière », le verbe avaler qui veut dire faire passer la nourriture, ne s'applique qu'aux être vivant, quant à la lumière, elle surgit d'un endroit, du soleil. Cette métaphore fait référence à l'absorption de la lumière, du fait que celle-ci devienne surnaturel.

Il y a également l'usage de la métonymie, dans l'expression suivante « serre sur ses hanches son haïk mal lavé ». Les hanches font ressortir la féminité, ils sont associés à l'identité corporelle de la femme. L'oxymore est aussi utilisé dans ce passage, comme exemple ;

femme/ville, ou encore bonne aventure pleureuse, une forme de contradiction entre un destin radieux, et une réalité douloureuse.

Le discours littéraire dans ce cas-là adhère à une esthétique du flou laissant place à la description de la ville comme étant un personnage réel dans le récit. Dans ce cas le texte littéraire se présente sous deux aspects qui concerne, le fond ; chercher à délimiter le sens caché, et de soulever les thèmes quant à la forme ; il s'agit de l'esthétique de l'œuvre, son ton, et son rythme. C'est en quoi consiste l'analyse des textes littéraires. Dans le texte que nous analysons, le fond renvoie aux thèmes centraux du récit : l'exil et la quête d'identité. Ces motifs ont visiblement motivé l'écrivaine ou la narratrice à mettre en mots son expérience personnelle, transformant son vécu en matière littéraire.

Dans un second exemple, la narratrice évoque dans son discours Alger ville de ces ancêtres « Une qacida se perd dans un nuage blanc. El Bahdja dis-tu, pour elle pour moi, pour nous les belles, les grâces de l'été. Sans préméditations je t'ai attribué cette couleur. Les autres te voient blanche, toi blanche citée aperçue de loin. » *Staali (2021 : 113)*.

1. Le contexte de l'interprétation des images, et des symboles :

Le passage insiste sur l'utilisation d'images, et de symboles, comme « la qacida » qui se perd dans un nuage blanc, une image qui représente l'égarement, comme une quête spirituelle, voir même Identitaire. Le nuage blanc est un élément naturel, qui symbolise une purification, une transition ou bien une exploration intérieure, une réflexion profonde de l'auteure qu'a sur le monde extérieur.

Le terme « El Bahdja », dont l'étymologie arabe renvoie à la joie, entretient un lien étroit avec la quête du bonheur. Cette dénomination semble fonctionner comme une métaphore d'un état psychologique idéal. La juxtaposition entre ce toponyme et la notion abstraite de joie ouvre une double interprétation : celle d'un lieu géographique concret, mais aussi celle d'une époque révolue et idéalisée, comme nostalgiquement reconstruite.

Tandis que la couleur « blanche », est associée à la symbolique de la pureté, et l'innocence, ce choix de couleur est en effet une représentation de l'aspect externe du personnage, qui est la ville, de cette perception, « les autres te voient blanche, toi blanche », ce

qui semble être une incompréhension qui revoie à une solitude ressentie par l'auteure/narratrice.

2. Le choix de la langue :

Dans ce cas le texte est écrit sous une forme poétique, et lyrique. Nous constatons un choix de vocabulaire assez fluide. L'usage de la répétition à travers le mot « blanche », le choix du rythme donne au texte une certaine musicalité, ce qui démontre que l'idée est renforcée. Notamment par l'utilisation des symboles, et des métaphores dans l'ensemble du récit, ce qui donne au lecteur une chance de pénétrer dans un monde imaginaire, entremêler à la réalité.

3. L'héritage culturel, et la mémoire :

La référence aux ancêtres se perçoit dans l'expression « la qacida se perd dans un nuage blanc » faisant allusion aux poèmes antiques arabes, qui ont été écrits par des poètes anciens, ce qui symbolise dans La difficulté des transmissions de valeurs, de la culture, ainsi qu'aux traditions dans un monde de modernisme, dans lequel la mémoire se détériore. Cet extrait de poème reflète une forme de nostalgie une recherche de sens dans les racines culturelles, une restitution avec un passé presque oublié.

4. La temporalité et le discours :

L'extrait représente un jeu de temps subtil, commençant avec la perte, et la transition. tout en s'introduisant dans un présent immédiat, avec un interlocuteur, cette alternance entre passé et présent reflète la dimension une temporalité assez fluide. Il y a une évolution du temps qui n'est pas linéaire mais évolue d'une certaine manière à ce que chaque élément ; la couleur blanche, la ville, l'héritage soient une méditation sur ce qui est perdu, et demeure à jamais.

5. La construction de l'identité, et la perception :

« Les autres te voient blanche, toi blanche », évoque la vision des personnages sur cette ville, et la manière dont elle se perçoit elle-même, ce qui fait référence à l'identité personnelle, vis-à-vis au monde extérieur. L'attribution du mot blancheur à cette ville « sans préméditations je t'ai attribué cette couleur » désigne une manière spontanée de donner un surnom à cette ville. Ce qui lui donne un pouvoir, visant la pureté. Cela pourrait refléter une forme de distanciation

par rapport à la ville, hors de portée, seulement observable. Cette idée peut être interpréter comme une métaphore de l'idéal inaccessible.

2 L'exil sous toutes ses formes :

2.1 L'exil définition :

Avant de cerner notre problématique de l'exil dans notre roman « la ville aux yeux d'or », nous allons d'abord entamer notre étude par la définition du concept de l'exil. Évoquer l'exil, c'est porter un regard propre sur la vie des individus, l'homme dans son essence est perçue comme étant un exilé, errant sur la terre. L'exil au sens propre est un déplacement forcer, ou volontaire d'un lieu à un autre, d'une patrie a une autre, ou bien d'un pays à un autre.

L'exil en lui-même n'est pas seulement vu comme un simple déplacement géographique, Jacques Mounier propose alors une question pertinente à ce sujet :

Si l'exil est communément physique, c'est-à-dire Spatiale, géographique, n'existe-t-il pas également un exil culturel, un exil dans la culture, dans la langue ou les langues et donc non seulement un rejet, un bannissement et un châtement, mais aussi une incompréhension, une aliénation, une perte d'identité. **Mounier (1986 :5).**

À partir de cette définition, nous constatons que l'exil comme concept ne se limite pas à un simple déplacement géographique, mais peut revêtir des formes multiples. Ce thème littéraire ancestral, présent depuis l'aube des temps, représente non seulement une pratique de privation des droits et d'aliénation identitaire, mais dépasse largement cette dimension.

L'exil transcende en effet les frontières du déplacement physique pour s'imposer comme une véritable condition existentielle, symbolisant à la fois la perte et la quête de sens. Comme l'a pertinemment souligné le philosophe russe David Patterson, l'exil peut être interprété soit comme une forme de punition, soit comme une condition ontologique fondamentale. Cette double perspective englobe ainsi une fusion des perspectives spirituels, métaphysique, ou encore Linguistique. (**Patterson, 1994**)

L'exil cherche un sens à l'existence humaine, en mêlant identité, langage, et sens, ce qui permet de procéder à une quête identitaire, une recherche fondée sur soi. L'écriture portée sur l'exil est un discours inachevé, un espace où sont entremêlés la langue, la culture et l'être, une forme de lutte que prônent les exilés.

Cependant, la littérature porte un regard différent de celui de la réalité, car les écrivains/exilés sont eux-mêmes concernés par ce concept qui interagit avec leurs vécus. Cela dit que l'écriture permet en un sens de dévoiler les peurs, et les déceptions ressenties par l'exilé. Pour l'écrivain-exilé l'écriture lui permet de renaître de ses cendres, dans un sens où l'acte de raconter ou bien d'écrire aide à établir le réconfort de l'exilé. Comme c'est le cas pour les auteurs Maghrébins qui traitent énormément ce thème, ce qui leur donne l'occasion de mieux s'exprimer par le biais de leurs œuvres, tout en insistant sur le fait d'utiliser la langue de l'autre afin de faire face à ce malaise identitaire.

Nejmeddine Khalfallah cite dans son article sur l'ouvrage d'Edward Saïd ; « or, la subjectivité de l'exilé est plus à même de retranscrire l'expérience du déracinement, de souffrance et de désorientation.

Paradoxalement l'exilé est bien placé pour parler de cet être mal-placé, non-placé et déclassé. ». (**Khalfallah, 2008**) en se référant à cette citation, nous constatons que l'exilé est le mieux placé pour parler d'exile au sens propre, car il permet d'évoquer l'expérience à laquelle il a adhéré durant son existence. Comme c'est le cas dans de nombreuses œuvres littéraires écrites par les écrivains algériens francophone plus particulièrement. Nombreux sont les auteurs qui ont écrit sur cette thématique comme ; Assia Djabbar, Mohammed Dib, Yasmina Khadra, Nouredine Aba, Mouloud Feraoun et bien plus encore.

Cependant, les écrivains ont eux-mêmes vécu les tourments de l'exil, avant d'en parler. L'évocation de l'exil dans la littérature, ne cesse d'être abordée jusqu'à nos jours dans la littérature contemporaine maghrébine, car ce thème-là est une source d'inspiration pour les écrivains qui contribuent à faire passer les messages à travers leurs écrits. Néanmoins, cette littérature peut être manifestée en deux langues soit en langue maternelle, ou bien par la langue du pays d'accueil, ceci-dit qu'en générale les écrivains adoptent la langue du pays d'exile en raison de problèmes multiples que rencontre ces derniers, tels que ; les guerres civiles, le colonialisme, ou les raisons sociaux-politiques.

Ce thème qui est jusqu'à aujourd'hui d'actualité, est devenue un paradoxe car, d'un côté il est source d'errance, de déracinement, et de perte pour les personnes qui l'ont vécu, et d'un autre côté il peut s'avérer être un moyen pour l'écrivain d'éveiller sa réflexion, de lui donner la chance d'apprendre de nouvelles langues, de véhiculer d'autres cultures, et de s'intégrer dans de nouvelles sociétés. Il s'avère être une richesse culturelle d'un point de vue positif. Comme l'a bien mentionné Todorov Tzevetan dans son ouvrage, nous et les autres. De la diversité. Démontre comment Nancy Huston a parlé de l'exilé, en le définissant comme : « celui qui interprète sa vie à l'étranger comme une expérience de non-appartenance à son milieu et qui la chérit pour cette raison même, celui qui a choisi de vivre à l'étranger, là où on « n'appartient » pas étranger de façon non plus provisoire, mais définitive. ». **Todorov (1989 :450).**

Lorsqu'on parle d'exil, il ne s'agit pas seulement d'exil géographique, mais nous pouvons également mentionner un exil identitaire, voire même un exil choisi. Les écrivains trouvent refuge dans leurs écrits pour dépeindre leurs situations, cela dit qu'en écrivant ils se sentent en contradiction avec l'écriture qui est pour eux une échappatoire, mais qui leur donne le sentiment d'être exilé, dans la mesure où :

Toute écriture est exil, car elle est déplacement vers un ailleurs, d'où il faut revenir. L'artiste se dédouble, sort de lui-même pour entrevoir un univers qui n'est pas le même que celui des autres hommes et leur faire découvrir des êtres, des existences et des paysages qui leur seraient restés inconnus.
Moisan (2004 :93)

La fiction dans ce cas permet de découvrir le moi intérieur de chaque écrivain, et de ressortir ce désir profond enfoui en lui, elle devient le refuge contre l'oubli, la souffrance, mais aussi une contrainte politique. La question de l'exil ne cessera en aucun cas d'être soulevée, car elle n'est pas seulement une traversée spatiale, ou bien la perte d'un lieu d'appartenance, elle est perçue comme la perte d'une partie de soi infligé, ce qui veut dire que cette détérioration est un mal, souvent représenté comme une mort à petit feu.

Dans notre corpus d'étude l'écrivaine Keltoum Staali invoque l'exil comme thème privilégié dans son roman « La ville aux yeux d'or », son retour à sa ville natale lui, a donc imposé d'une certaine manière d'écrire sur l'exil. Dans son récit elle évoque deux formes d'exil importantes lors de son périple à Alger : L'exil existentiel et l'exil linguistique.

2.2 L'exil existentiel :

En littérature le thème d'exil existentiel est très redondant, exploré à travers de multiples récits les poètes, les dramaturges et les écrivains l'exploitent afin de le mettre en évidence pour illustrer les expériences humaines, et de les retranscrire en un sens profond qui permet la recherche de soi-même. Keltoum Staali dans son récit décrit son retour à Alger avec émotions, en adoptant un ton nostalgique. Avant son retour en Algérie, après vingt années d'éloignement, elle évoque en premier Lieu son voyage par Bateau allant vers la France, pays qui, pour elle lui, est étranger, elle dit à ce propos :

Avant d'y arriver je traverse la mer sur un bateau. Un voyage mouvementé comme tous les voyages fait d'arrachement, de terreur, qu'est-ce que je vais trouver de l'autre côté de la mer sur cette terre infidèle, ce pays qui ne nous aime pas, ou il faudra pourtant s'inventer un refuge. Fuir une guerre pour retrouver sa jumelle. J'aurais pu naître dans mon pays. Qu'est-ce que cela aurait changé ?. *Staali (2021 :11).*

STAALI présente, dans cet extrait, un exil qui est à la fois géographique, et plus particulièrement existentiel combinant ainsi un dépaysement, un problème identitaire, et une quête profonde de soi. Elle évoque la mer et le bateau, deux mots reflétant la séparation, et le voyage qui suggère un mal être physique, et un renversement intérieur. L'exil dans ce cas est forcé, car elle dit que c'est un périple « Fait d'arrachement, de terreur », ce qui par la suite nous montre la violence qu'évoque cet exil car comme nous le percevons, pour la narratrice quitter son pays, sa ville n'est pas une chose évidente à faire.

La France dans ce cas est qualifiée de « terre infidèle », et de « pays qui ne nous aime pas », la narratrice ressent que ce territoire la rejette, et refuse son accueil, elle sait d'avance qu'elle sera considérée comme une étrangère. Elle insiste sur l'idée qu'il lui « faudra pourtant s'inventer un refuge » C'est-à-dire qu'il lui faudra beaucoup de temps pour reconstruire un espace propre à elle où elle se sentira en sécurité. L'exil pour la narratrice/l'auteure n'est pas qu'un simple déplacement mais c'est une reconstitution du profond de l'être, une forme de lutte qu'adhère l'exilé.

Lorsque la narratrice dit « pour retrouver sa jumelle », cela peut révéler un aspect personnel, évoquant la perte d'une partie d'elle-même, laissée de l'autre côté de la mer. Elle

semble chercher désespérément ce qui pourrait la compléter. Staali, dans ce passage, « j'aurais pu naître dans mon pays. Qu'est-ce que cela aurait changé ? », exprime le sens de l'origine, en soulignant le sentiment de l'absurdité, et se questionne sur le fait que si le destin pouvait changer, la situation serait-elle la même ?. Tout compte fait l'exil existentiel dans ce passage prend sa dimension la plus intime qu'il soit, car il ne s'agit pas seulement de lieu géographique, mais une question sur la condition humaine, et de perte de soi, d'un monde, la perte de la paix intérieure. En se référant à ce qu'a dit Olivia Bianchi, docteur en philosophie « L'exil existentiel peut être compris comme une perte de l'origine, ce qui se traduit par une séparation entre l'individu et son lieu propre. **(Bianchi,2005)**. Soulignant que l'exil existentiel entraîne une perte de l'origine et de l'encrage culturel propre à chaque individu.

La narratrice en second lieu, exprime un sentiment de mal être profond dans lequel elle vise à se questionner sur son existence, qui est- elle vraiment ?, sur son appartenance, sur son déracinement évoquant des événement antérieur, issu de son passé, elle exprime en un sens de la culpabilité face aux choses qu'elle aurait voulu réaliser dans son passé, à travers cette extrait:

Moi, donc, une femme déterminée pourtant à vivre goulûment ce que la vie s'apprête à lui offrir. Pourquoi ce besoin de faire revivre ce personnage, cette essence disparue, qui je suis devenue, qui je ne suis plus, une femme-mémoire, qui a changé de pays, changé de langue, changé de vie. Est-ce pour retrouver une jeunesse ? Est-ce pour redonner vie à des fantômes, les convoquer leur rendre ou leur demander des comptes ? Que reste-t-il de moi en moi ? Comment change-t-on quand le temps nous modèle, nous défait, passe sur notre peau de bébé et la dessèche comme elle dessèche notre sensibilité, tue nos espoirs fous, ou du moins les calme, les altère, les bride. A quel moment devenons-nous quelqu'un d'autre... **Staali (2021 :15)**.

Cet exemple prend une dimension ontologique, un questionnement fondé sur l'intérieur, la narratrice est dans une position rétrospective, elle se veut dans un exil de soi-même, de son identité antérieure. Lorsqu'elle dit « femme-mémoire », c'est le reflet de ce qu'elle a été auparavant, portant en elle les traces de sa vie passée, car à présent elle n'est plus comme avant, mais en même temps elle ne sait plus ce qu'elle est devenue réellement. Cette perte de repère liée

à son moi profond, est un sentiment de distance par rapport à elle-même, c'est bel et bien une forme d'exil existentiel qu'utilise l'écrivaine dans son roman.

Ce passage exaltant transcrit un sentiment de tristesse éprouvé par la narratrice, voire même un questionnement sur la véracité de sa personne, « que reste-t-il de moi ? », cette phrase révèle l'exil, qui est au fin fond de soi, une sorte de déchirement identitaire à travers le temps. Cet exil est perçu par la narratrice comme une quête de soi, qui est celle de la redécouverte de soi-même, de chercher à donner sens à son existence.

Pour conclure cette forme d'exil existentiel la narratrice choisit de se réconcilier avec sa terre tant aimée, après quelques années d'éloignement, dans ce passage profondément poétique et symbolique :

Peu à peu, je la reprends, cette ville, comme on reconquiert un être aimé et perdu. Alger est un cadeau considérable. C'est la preuve que l'exil n'est pas une fatalité. Je la sens qui se donne de nouveau, accepte de me reconnaître comme un membre de la grande famille africaine, blanche et bleu. Elle m'a tout pardonné. Elle redevient cette ville gouvernée par la poésie, ou il est si facile d'aimer. *Staali (2021 : 155).*

Après une longue année d'éloignement, d'exil la narratrice emploie un ton affectif afin de comparer cette ville à un être aimé, après l'avoir retrouvé, ce qui démontre cette intensité d'un lien personnel. Elle dit qu'elle la « reprend », c'est comme si l'on retrouve une part de soi-même après l'avoir égaré. Elle atteste une forme de réconciliation avec cette ville une issue, mais qui est en réalité une réconciliation avec soi. Dans cette phrase « l'exil n'est pas une fatalité », la narratrice témoigne de l'évocation de l'exil dans son récit, ce qui prouve en toute certitude que cet exil n'est pas seulement physique, mais proprement existentiel, c'est-à-dire un retour à la vie, à une forme de paix intérieur, et ceux en dépit de la ville qu'elle chéri tant.

2.3 L'exil linguistique :

Dans la littérature maghrébine d'expression française, l'exil linguistique incarne une tension complexe entre identité culturelle, héritage colonial et conflit entre langues autochtones et langue du colonisateur. Ce phénomène, ancré dans l'histoire de la colonisation française en Afrique du Nord, a imposé le français comme langue dominante, marginalisant les langues locales telles que l'arabe et l'amazigh, particulièrement en Algérie. Les colons ont systématisé

l'usage du français dans les institutions, provoquant un bouleversement culturel. Paradoxalement, cette langue imposée est devenue, pour les écrivains maghrébins, un outil de revendication et de résistance.

L'exil linguistique se manifeste chez les auteurs écrivant dans une langue étrangère, engendrant chez eux un sentiment de déracinement identitaire. Les écrivains algériens francophones incarnent particulièrement ce phénomène, puisqu'ils s'expriment en français – langue qui renvoie directement au passé colonial et à l'influence étrangère en Algérie. Prenons l'exemple de Malek Haddad : ce romancier algérien explore l'exil linguistique à travers une perspective singulière, présentant la langue française comme une forme d'exil intérieur. Pour lui, l'usage de cette langue, héritage de la colonisation, crée une rupture avec ses racines et son identité culturelle algérienne. Cette situation génère une distanciation symbolique entre l'écrivain et son pays d'origine, comme si la langue elle-même devenait une frontière invisible.

L'exil linguistique entraîne des conséquences émotionnelles et psychiques profondes, rendant difficile la préservation d'un lien avec son identité culturelle lorsque l'on est coupé à la fois psychologiquement et linguistiquement de ses racines. Les écrivains algériens ont illustré avec force cette déchirure, démontrant que leur incapacité à s'exprimer pleinement dans leurs langues maternelles sous le régime colonial leur a infligé une douleur existentielle. Paradoxalement, ils ont transformé la langue du colonisateur en une arme de résistance : ce qui fut d'abord une contrainte imposée est devenu un instrument de lutte, permettant de dénoncer les atrocités coloniales avec une efficacité irréprochable.

Dans *La Ville aux yeux d'or*, Keltoum Staali aborde l'exil linguistique comme une tragédie universelle qui guette tout déraciné. L'autrice expose cette problématique récurrente dans la littérature maghrébine avec une acuité particulière. Ce thème structurel du roman apparaît clairement à travers de nombreux passages où se manifeste cette déchirure identitaire. Staali ne se contente pas de décrire cette aliénation linguistique ; elle en explore les ramifications psychologiques et sociales, faisant de la langue elle-même un personnage central de son œuvre, prenons cet exemple :

La langue arabe, ce patois méprisé, comme mon père l'a intériorisé, selon un mécanisme bien décrypté par Albert Memmi, est source de nombreux malentendus. Elle est parfois blessante, parce qu'elle dit des choses qui sonnent

bizarrement. Plus j'apprends le français plus je m'éloigne de l'arabe qui devient l'autre langue, la seconde, la méprisé. Elle perd sa première place, elle perd sa place et prend la couleur de la honte, des frustrations, de l'archaïsme culturel. Elle trimballe des tombereaux de vieilles traditions liberticides et radicales. **Staali (2021 :101).**

Keltoum Staali dépeint l'exil linguistique comme un arrachement identitaire où l'adoption du français implique nécessairement le rejet de l'arabe. Dans ce passage, elle met en lumière le paradoxe colonial : la langue française, vecteur d'émancipation intellectuelle (accès au savoir), devient simultanément un instrument d'aliénation culturelle, perte des repères intérieurs. Ce dilemme est exacerbé par la hiérarchisation linguistique instaurée par le système colonial, qui relègue l'arabe au rang de langue vernaculaire, tandis que le français s'impose comme langue du prestige et de la modernité. Une langue ayant une certaine valeur sociale.

La narratrice tend à dire qu'à force de pratiquer cette langue, elle s'éloigne peu à peu de sa langue maternelle, qui par la suite devient une langue presque étrangère. Ce qui en résulte cette forme d'exil. Son père quant à lui dévalorise cette langue en l'intériorisant, concept décrit par Albert Memmi.

Le colonisateur a dans ce cas la su atteindre le profond du colonisé, en s'infiltrant dans leurs pensées, pour provoquer chez eux une honte de leur propre culture. Ce qui a pu entraîner chez la narratrice une forme de dévalorisation de soi-même, et une culpabilité. Keltoum Staali met en scène cette difficulté à assumer pleinement la langue française et l'héritage culturel qu'elle véhicule. Le passage fonctionne comme une dénonciation subtile de la violence coloniale, qui lie inextricablement domination linguistique et aliénation identitaire.

La cruauté du système colonial réside précisément dans cette imposition d'une langue présentée comme supérieure, tout en dévalorisant la langue maternelle. Pourtant, l'œuvre offre également des moments de réconciliation identitaire. Dans un autre extrait significatif, la narratrice opère un retour vers ses origines linguistiques : elle réaffirme avec fierté son attachement à l'arabe, langue de ses racines.

Ce mouvement dialectique entre rejet et réappropriation illustre parfaitement le processus complexe de reconstruction identitaire postcoloniale. Le "comme avant" dont parle la

narratrice marque précisément cette prise de conscience - la reconnaissance tardive de sa véritable langue matricielle,

Aujourd'hui, quand mon père parle en arabe je l'écoute avec surprise, puis religieusement. Je récupère ce qui m'a été ôté par les circonstances, cette langue chaude, douce, joyeuse, intime ma maison, mon enfance enfin restitué. Je ne sais pas comment j'ai découvert qu'apprendre des mots est un jeu sans pareil. J'écoute le récit de ses souvenirs d'enfance, dont il s'est privé jusque-là, j'écoute avec ravissement cet homme qui est mon père, et au passage je glane des mots jusque-là inconnus, ignorés. Comme ce joli mot dont j'ai fait un poème « adjadj », le nom d'un vent qui roule et qui enroule. Mon père m'offre des mots et j'en fais des poèmes des colliers pour la vie. Il me raconte des souvenirs de bêtises de galopins et je voudrais en faire des contes. » *Stali (2021 :95)*.

Dans ce passage nous remarquons que la narratrice adhère à la langue arabe, car elle évoque une séparation du moins douloureuse avec son pays l'Algérie et sa langue maternelle, ce qui a fait naître un exil de langue. Lors de ce passage elle nous fait part de ses retrouvailles avec sa langue natale car ce retour évoque une forme de reconstruction identitaire. Celle-ci présente l'arabe comme un habitat chaleureux, un monde meilleur. Avoir à perdre sa propre langue mène à un déracinement affectif tel qu'il soit, ou culturel, ce qui démontre l'aspect formel de l'exil linguistique. La locutrice montre la transmission de cette langue, et sa réappropriation à travers son père, qui décide de raconter ses souvenirs d'enfance à sa fille. Tout cela est lié à une transmutation des générations, ce qu'on appelle aussi une rupture intergénérationnelle, qui favorise le transfert des souvenirs, de la mémoire, et de la langue, ce qui est fréquent chez les familles ayant vécu cette forme d'exil.

Ceci-dit, que cet exil linguistique s'avère être un exil des plus profond, reflétant le vécu intérieur de la narratrice. Cette perte de la langue, à mener a des conséquences, visant à la reconstitution de l'identité.

Les deux extraits que nous avons évoqués sont tous deux paradoxaux, car comme nous l'avons mentionné auparavant. La narratrice a une vision particulière sur l'exil. Nous constatons que l'exil peut avoir deux aspects contradictoires, d'un point de vue personnel, et émotionnel il peut dans un sens contribuer à la perte de soi-même, à l'égarement, et dans un autre sens forger

la personnalité, et de reconstruire l'identité. Tandis que la langue française a été pour Staali un moyen d'évacuer cette pression ressentie par l'exil, cela lui a donc aussi permis de mieux s'exprimer. Ainsi, l'évocation de ses deux formes d'exils dans le roman a été pour la narratrice, une représentation d'une réflexion profonde sur l'existence qui naît de l'exil existentiel, vécu par cette dernière car le fait de retourner à sa ville lui a permis de se ressourcer dans un premier temps, et l'évocation de l'exil linguistique lui a donc infligé dans un second temps, la reconnaissance de sa propre langue, celle de l'arabe. En somme, l'acquisition du français, a été pour elle un moyen d'évasion d'un mal profond qu'elle a pu vivre loin de sa patrie.

3 De la quête personnelle à l'identité narrative, enjeux identitaire dans le roman:

La question identitaire a été le noyau de la construction des œuvres romanesques dans la littérature algérienne d'expression française, et ceux depuis l'indépendance de l'Algérie.

Les écrivains ayant vécu après la guerre de libération ont songé à écrire sur cette question qui a été pour eux un problème majeur dans la société. Ils ont tant cherché à traiter la question immanente aux sujets de soi, c'est-à-dire celle propre à soi-même, et de l'état d'identité, faisant intervenir l'individualité, à la collectivité. C'est-à-dire des questionnements liés à Soi et à l'Autre.

D'une part, cette question identitaire se mêle dans un contexte bien déterminé qui relie La guerre d'Algérie, de l'indépendance, ou celle de la décennie noire, tout cela est évoqué dans les écrits littéraires, qui par la suite se permettent d'introduire des thèmes construits à partir d'une conscience collective, autour des repères tels que ; la langue, la religion, et le territoire. Toutes ses productions étaient centrées sur une certaine forme de révolte contre le joug colonial.

D'autre part, cette révolte littéraire a fait naître des productions littéraires qui jusqu'à aujourd'hui ne cessent d'être traitées dans la littérature moderne, souvent dans l'espace maghrébin, et plus particulièrement Algérien. Car nous ne pouvons pas parler de l'évolution anthropologique des individus Maghrébins sans pouvoir la situer dans un contexte historique, et social. Dans un sens où la fiction a été un moyen des plus prometteur pour explorer l'identité de chaque individu,

et de pouvoir mettre l'accent sur ce qui a véritablement entraîné cette perte, et dans un autre sens délimiter la façon de pouvoir y remédier et de reconstruire l'identité de chaque individu.

L'écriture romanesque, est pour les écrivains, un questionnement sur leurs origines, et leur devenir, en particulier dans les romans qui traitent le thème de la condition féminine. Cette littérature se veut novatrice, et exploite l'identité d'une façon nouvelle, cherchant à relier l'héritage colonial aux traditions, et au modernisme. Les théoriciens et les philosophes ont eux aussi contribué à répondre aux questions immanentes à celle de l'identité, selon Paul Ricœur l'écriture est souvent un lieu où le locuteur se questionne avec vigueur sur l'identité. **Messaoudi (2012 :109/116).**

La quête identitaire dans les productions littéraires maghrébines algériennes, d'expression française est, et reste une source d'inspiration pour les auteurs. En effet, la construction identitaire représente d'une façon ou d'une autre cette littérature, qui est causée par une rupture, un déracinement culturel, religieux, ou encore en rapport avec la langue maternelle.

L'individu possède en lui une double identité, une identité individuelle, et une autre qui est une identité collective. Ce qui veut dire que chaque personne est en mesure de choisir, et de prendre une décision qui lui convienne, et ceux en se positionnant librement par rapport aux autres. Comme c'est le cas dans les écrits littéraires, l'écrivain songe à chercher en son personnage ces deux identités, pour pouvoir le positionner dans l'histoire en un sens bien déterminé.

"Keltoum Staali participe activement à la construction de son récit, faisant de la quête identitaire le cœur de son roman. Dès les premières pages, elle évoque son retour dans sa ville de renaissance, où elle peine à concilier ses deux héritages culturels. L'auteure entrelace habilement fiction et autobiographie, convoquant des souvenirs personnels qui nourrissent la trame narrative.

Elle se met en scène comme protagoniste centrale, entourée de personnages à la frontière du réel et de l'imaginaire : son petit frère disparu, Mohammed son amour de jeunesse, son double Meryem, ses parents, son institutrice, ses amies d'enfance. Tous jouent un rôle crucial dans sa reconstruction identitaire.

Au fil du récit, la narratrice ne cesse de s'interroger sur son appartenance, confrontée à une identité hybride qui la déchire. Elle finit par avouer le statut ambivalent de ses langues :

l'arabe, sa langue maternelle qu'elle ressent comme marginalisée, et le français, cette 'langue de Molière' devenue à la fois familière et étrangère. Comme elle le confesse dans un moment de lucidité dans cet extrait : « Bizarrement ma langue maternelle est une langue étrangère ». **Staali (2021 :24).**

L'extrait qui suit, transcrit le questionnement profond sur sa véritable identité individuelle : « J'ai rendez-vous avec mon passé, avec cette étrange impression de recoller des morceaux de vie. Hier, moi C'était qui ? J'étais qui ? Une autre, probablement. Une jeune femme un peu fragile, au teint de bébé, aux traits fins, aux cils perlés d'un reste d'enfance. » **Staali (2021 :14).** Ce passage est le reflet d'une forme d'introspection, une recherche fondée sur l'identité. La narratrice convoque son passé comme un rendez-vous manqué avec elle-même, évoquant la reconstruction d'une identité ancienne qui lui glisse entre les doigts. À travers des images d'une fragile innocence - « le teint de bébé / Aux cils perlés », « d'un reste d'enfance » - elle révèle à quel point ces souvenirs d'enfance, synonymes de pureté perdue, restent gravés dans sa mémoire comme des cicatrices tendres.

Ses interrogations existentielles « Hier, moi c'était qui ? J'étais qui ? Une autre » mettent à nu la déchirure entre son moi passé et son moi présent. Cette fracture temporelle suggère une identité mouvante, sans cesse réinventée à travers le prisme des souvenirs, où mémoire individuelle et expérience vécue se recomposent en une nouvelle forme de soi. Elle essaie de recoller les morceaux de sa vie passée, pour en faire une vie nouvelle, ce qui montre une recomposition identitaire. Car son passé ne lui appartient plus, mais vit en elle.

À travers ce passage, nous proposons une analyse inspirée de la théorie de l'identité narrative développée par Paul Ricœur. La narratrice tente en effet de construire son identité personnelle à travers l'acte même de raconter son histoire. Ce concept philosophique, qui trouve des applications en psychologie et particulièrement en littérature, postule que les individus forgent leur identité en organisant leurs expériences vécues en un récit cohérent.

Comme l'a démontré Paul Ricœur, c'est par la narration que le sujet donne sens à son existence. Dans notre corpus d'étude, l'écrivaine - à la fois personnage et narratrice - illustre parfaitement ce processus. Son identité se construit dialectiquement : d'une part à travers les expériences concrètes avec ses proches, d'autre part par ce retour réflexif sur son passé qui lui permet d'affronter avec audace son exil et sa crise identitaire.

Ses interactions, parfois imaginaires, avec des personnages à la frontière du réel (comme Mohammed, son amour de jeunesse) fonctionnent comme des catalyseurs identitaires. La scène où elle imagine leurs retrouvailles révèle particulièrement ce travail de reconstruction : ces souvenirs évoquent à la fois la nostalgie de sa jeunesse et les regrets de choix passés (comme son refus de mariage, préférant alors la liberté). Ce va-et-vient constant entre mémoire et imagination, entre amour pour sa ville natale et sentiment de solitude, entre perte et retrouvailles, constitue précisément la trame de cette identité narrative en perpétuelle recomposition. La langue a été aussi pour elle un moyen de reconstituer son identité lors d'un passage :

La gifle ne détruit pas ma curiosité pour cette langue nouvelle et prometteuse. Au contraire je me saisis de cette langue qui remettra mon cœur à l'endroit. Par un étrange renversement de situations je vois dans la langue française une occasion de me sauver, de trouver mon chemin dans la forêt sombre et de tuer la sorcière. ***Staali (2021 :85).***

Affirmant que grâce à son apprentissage de cette langue, elle a pu créer un chemin d'évasion, et de reconstruction de soi-même, qui finalement fut pour elle une chance de s'approprier de cette langue pour défendre son appartenance, et arriver à ce qu'elle est devenue maintenant, cela lui a permis de prendre un chemin prospère, qui dans un sens lui a fait ouvrir les yeux sur l'intérêt qu'elle doit porter à l'égard de son pays, et de sa ville natale. Ainsi, nous allons procéder à déterminer la façon dont la narratrice a pu construire son identité personnelle en abordant la théorie du double pôle émit par le théoricien Paul Ricœur, pour qui, l'identité peut se manifester selon deux pôles qui sont, l'idem, et l'ipséité que le récit articule, car le récit parle de personne, qui selon lui n'est pas la signification d'un être humain.²

Nous allons tout d'abord, définir les deux concepts fondamentaux de cette analyse. Avant toute chose l'individu est dans une position particulière de la découverte de son identité personnelle, en se posant ses questions-là : qui est celui qui se trouve en se comprenant, et en s'interprétant ? qui suis-je, moi qui dis « je » ? (***Arrien, 2017***). La réponse à ses questions est inévitablement liée aux traits de caractère donc à la façon d'être

²Cécile de ryckele, et Frédéric Delvigne, la construction de l'identité par le récit, 2010 <https://shs.cairn.info/revue-psychotherapies-2010-4-page-229?lang=fr>

Globalement, c'est de dire ce qui reste en l'individu constant, c'est-à-dire qui ne change pas. En outre cette forme d'identité ne se limite pas seulement à répondre de cette manière car avec le temps quelques aspects peuvent changer radicalement, ce qui veut dire qu'après avoir répondu à la question de qui suis-je ?, nous nous retrouvons à répondre à que suis-je ?. De ce fait, les concepts de Ricœur prennent place pour structurer ses questions à travers deux pôles. Le premier, L'idem, ou même, qui vient du latin signifiant le même. Selon Ricœur, ce concept est un ensemble d'éléments présents chez un individu qui sont durables, et qui ne change pas, par lequel nous pouvons reconnaître une personne.

Cette figure se rattache au caractère de la personne, qui a son tour s'articule sous deux formes la notion d'habitude, et de l'identification. Lorsqu'il s'agit de parler d'habitude, il peut y avoir soit une habitude récemment contractée, ou bien acquise depuis toujours. Quant à la deuxième notion, L'ipse, qui est le soi-même, se définit par la liberté de choisir par soi une forme d'intuition due à la liberté personnelle. Ce concept transcrit une distance entre le soi et le caractère, le soi et son histoire, le soi et son vécu. Le récit détient plus particulièrement cette distance. Nous avons choisi d'appliquer cette théorie qui sont l'idem, et l'ipse sur la narratrice/écrivaine, le Protagoniste du roman, et le personnage de Mohammed.

• 3.1 La narratrice/ écrivaine :

A travers un extrait tiré des premières lignes du roman dans lequel elle se décrit de manière indirecte, lorsqu'elle parle de sa doublure Meryem qui est en réalité elle :

Un peu mon histoire. Celle de Meryem, à qui je délègue la responsabilité de raconter ou d'incarner un personnage quand je serai fatiguée de l'être. Parce que écrire c'est faire de Soi un personnage...faut-il qu'elle ressemble à quelqu'un ? je ne le crois pas. A moi probablement...peut-être qu'elle est belle. Ses cheveux accrochent des boucles aux nuages, ses longues mains sont encerclées d'écume. Elle a un cœur usé d'avoir servi et des yeux dorés par les embruns. *Stali (2021 :8).*

La narratrice met en avant son identité en évoquant à la fois ses traits physiques et ses traits de caractère. Par exemple, elle décrit la qualité de ses cheveux bouclés avec une image poétique : « ses cheveux accrochent des boucles aux nuages ». Elle interroge aussi sa beauté physique en se demandant : « peut-être qu'elle est belle ? », et dépeint ses mains avec élégance :

« Ses longues mains sont encerclées d'écume » les mains, élément distinctif du corps humain, reflètent ici une partie de son apparence.

De même, elle évoque ses yeux, « dorés par les embruns », détail significatif, car les yeux, souvent considérés comme le miroir de l'âme, révèlent une partie de son être intérieur, immuable. Enfin, elle aborde son état émotionnel à travers une métaphore expressive : « elle a un cœur usé d'avoir servi », suggérant une profonde lassitude affective. Ce cœur, symbole de ses sentiments enfouis, semble porter le poids d'une existence marquée par une constance douloureuse depuis sa jeunesse.

Dans un autre passage elle mentionne ce qu'elle fait comme profession dans sa vie, et son lieu de travail : « C'est là que j'office, que je m'évertue à faire aimer la langue et la littérature française a des collégiens rétifs ou enthousiastes, c'est selon. ». ***Stali (2021 :25).***

La narratrice mentionne qu'elle est enseignante dans un collège parisien. Selon Paul Ricœur, ce type d'information fait partie des éléments stables qui permettent de reconnaître une personne et de définir son identité. En indiquant sa profession, elle précise ainsi un aspect durable de son existence.

De même, à travers des exemples concrets, elle révèle ses traits de caractère : « Je suis sauvage. Mes ancêtres ne l'étaient-ils pas ? je revendique cet héritage. ». ***Stali (2021 :28).*** Elle dit plus loin :

Je suis lisse et sans histoire comme une image sage. A l'école maternelle on disait toujours de moi, elle est sage comme une image. Alors, je m'efforçais de rester une image. Cela leurs faisaient tellement plaisir. Je cultivais la sagesse et lissais tant bien que mal ma petite colère. C'est cette colère d'aujourd'hui qui parle. ***Stali (2021 :29).***

Ces détails contribuent à brosser un portrait plus complet de son identité, à la fois sociale et psychologique. À travers ces deux exemples, nous observons la construction d'une identité à la fois héritée et affirmée. L'utilisation du mot "sauvage" peut s'interpréter comme la description d'un trait de caractère, au sens figuré ou psychologique : il évoque une personne réservée, voire asociale. Ce trait semble inné, comme en témoigne l'affirmation « je revendique cet héritage », où la narratrice assume (ou au contraire, rejette) une nature introvertie transmise par sa famille. Par ailleurs, elle évoque sa sagesse, qu'elle cultive depuis son enfance : « je cultivais ma sagesse

». Cette phrase souligne l'importance qu'elle accorde à cette qualité, présentée comme une vertu persistante et volontairement entretenue.

Ainsi, son identité se dessine entre héritage subi (le caractère "sauvage") et valeur choisie (la sagesse). L'évocation de l'identité-ipse se manifeste clairement dans un passage qui illustre de manière pertinente ce concept développé par Paul Ricœur. La citation suivante en témoigne :

Une amie de France qui m'a accompagnée un jour à Alger, a dit qu'ici, je n'étais pas la même, elle a raison, je deviens Meryem. J'attrape ma langue je la bichonne avec l'accent chantonnant, je me délecte comme si jouais une comédie. Je suis d'ici. Je marche avec l'assurance d'une femme qui se rend d'un pas décidé quelque part qui semble vrai. Personne ne fait attention à moi. Je joue à être une autre. Je me glisse dans la peau du passé. **Staali (2021 :30).**

Cet exemple désigne un aspect propre à l'identité, qui en mouvement, dans un récit consacré à soi marqué par des choix personnels, et des expériences du vécu. La narratrice de ce fait, démontre que lorsqu'elle change d'environnement, ou d'endroit, elle se transforme radicalement, en une autre personne, comme elle a cité « je deviens Meryem », ce qui conduit à la réinvention, son identité n'est alors pas figée, mais se réinvente, et se reconstruit grâce à ses retrouvailles avec sa ville Alger, et tend à repousser ses limites en jouant avec son passé, et sa mémoire.

Il y a une forme de rupture qui transcende avec son passé antérieur, car lorsqu'elle se situe en France, elle n'est pas la même. Dans une expression « je crois que je deviens Meryem », la narratrice reflète de la sorte, une identité qui se construit par une quête profonde de soi, à travers un déplacement, s'il n'y avait pas eu ce voyage, l'identité ne se verrait pas construite, mais plutôt figée.

L'identité ipse, est bel et bien illustrée dans ce texte, car comme nous l'avons dit avant, cette théorie est fondée sur le devenir, et la transformation, en jouant avec les facettes de soi-même, révélant la capacité à évoluer tout en restant fidèle à soi. La narratrice se voit évoluer d'une certaine manière et changer.

• 3.2. Le personnage de Mohammed :

Dans quelques extraits la narratrice parle de son amour de jeunesse, qui est Mohammed en évoquant son identité *idem*³, et *ipse*⁴ à la fois, à travers un passage ;

Je n'ai pas oublié son timbre de voix, un peu rauque, sa gouaille, son humour un peu agaçant. Enfin j'ai dû triturer ma mémoire pour obtenir un tel résultat. Que peut la mémoire ? un livre sans doute. Il restait pourtant quelques traces ténues du jeune homme qu'il avait été, ses traits d'ailleurs n'ayant que très peu changé.⁵*Stali (2021 :19).*

Mohammed dans ce passage est présenté par la narratrice, en caractérisant sa voix rauque, ceci-dit que la voix de la personne est une identité propre, elle se veut être unique, une sorte d'empreinte vocale qui s'avère être reconnaissable à travers le temps, mais elle peut également participer à l'identité *ipse*, parce qu'elle Porte la parole de l'individu. Son humour, ce trait de caractère n'est pas qu'un simple reflet d'un trait psychologique, il peut transcrire une certaine manière de traverser des épreuves, de voir l'absurdité de la vie.

Selon Ricœur, l'ipséité est une fidélité à soi-même, cela dit que l'humour est une marque qui démontre comment faire face à la vie. Cette identité n'est pas fixe, mais elle est dynamique et permet de rester soi, malgré les perturbations liées à la vie. Cependant, en évoquant les traces de la jeunesse sur son visage vieux, qui ont changé seulement un peu, démontre une certaine continuité dans le temps, tout cela est lié à des marques ; physiques, voir même comportementales, qui malgré tout n'adhère à aucun changement, ce qui renvoi à une identité *idem*, ses traits sont restés les mêmes au fil du temps.

En revanche, ses traits peuvent aussi être des éléments assumés, et reconnue, ce qui prouve une identité aussi *ipse*. En sommes, dans cet extrait, nous avons mené une analyse sur l'identité narrative, à laquelle, deux identités sont reliées entre elles. L'ipséité, et la *mêmeté* sont deux concepts complémentaires.

Pour finir, nous dirons que le concept d'ipséité, n'est pas en mesure de remplacer le concept de l'*idem*, et ne sont pas opposé l'un à l'autre, mais se complètent. « Et c'est ici

³ *Idem* : ou *mêmeté*, signifie le même. Selon Paul Ricœur, il désigne un ensemble de disposition durables par lequel on reconnaît un individu

⁴ *Ipse* : selon la rousse le concept ipséité, signifie ce qui fait qu'un être est lui-même, et pas autre chose.

qu'intervient l'identité narrative, c'est-à-dire ce qui déploie la relation dialectique unissant les pôles de l'idem, et l'ipse. »⁶. Cette analyse nous a permis de percevoir, comment les personnages de roman, contribue à construire leurs identités à travers la narration.

4 L'exil et l'identité :

Dans la littérature maghrébine algérienne d'expression française, les concepts d'exil, et d'identité sont étroitement liés, lorsque l'écrivain songe à s'exiler par lui-même, ou se retrouve forcé à s'exiler, il est dans ce cas-là prédestiner à perdre son identité qu'elle soit individuelle, ou collective. L'exil impacte donc le ressenti de l'individu face à son identité, il se retrouve prisonnier dans deux monde, et deux cultures différentes où il tend à s'en sortir, et lutte pour concilier son passé, avec son présent afin de retrouver le chemin de sa Propre quête.

La construction identitaire se fait en étant exilé, ce qui implique la reconstitution d'une identité dans un contexte culturel nouveau, ce qui donne un compromis infligé entre le nouveau, et l'ancien. La narration a donc été la source de l'évolution de ces thèmes-là, à travers de multiples œuvres littéraire qui songe à aborder cette question liée à la constitution de l'identité par le biais de l'exil. Les écrivains parviennent à donner sens à leurs expériences issues du passé.

4.1 L'exil comme perte, et reconstruction identitaire :

L'exil dans le roman de la ville aux yeux d'or, a été un moyen pour la narratrice de se reconstruire de forger son identité. Pour Staali, l'exil n'a pas simplement été un éloignement physique du pays natal, mais un voyage des plus douloureux en raison de la situation politique du pays, mais aussi suite au décès tragique de son petit frère, ou elle affirme dans ce cas ne plus reconnaître sa propre famille.

La mort de son frère fut pour elle un traumatisme dont elle en parle tout au long du récit. Elle s'interroge sans cesse sur le fait, que là-bas en France sa famille a changé, et que sa mère pour elle serait une tout autre mère ressemblant, comme elle a si bien dit à « une belle étrangère roumia ». Le récit met en scène un retour aux origines après plusieurs années d'éloignement, un

⁶ Sophie-Jahnn Arien, Ricœur et l'identité narrative, 2017 https://www.lepoint.fr/culture/ricoeur-et-l-identite-narrative-21-07-2017-2144946_3.php#11

événement qui dépasse le simple déplacement géographique pour revêtir une dimension existentielle. La narratrice s'interroge avec une certaine appréhension : « Que va-t-elle trouver dans cette ville ? » Cette question révèle une quête à la fois spatiale et identitaire, où le retour physique devient le catalyseur d'une renaissance symbolique.

Alger est pour elle la ville des martyres, elle évoque que dans cette ville réside les sons des tortures, et des massacres infligés au peuple algérien par l'armée française. Elle n'a jamais pu oublier cette ville, qui a toujours été pour elle une plénitude, elle a donné un sens à son existence, c'est du moins grâce à elle qu'elle a pu tenir en étant loin de son pays. Cette attente lui a procuré du réconfort, parce que cette ville a pris une grande place dans son cœur. Affirmant que son passé était lié pour toujours à sa ville. Dès lors, elle se questionne sans cesse sur ce qu'elle est devenue, qui est-elle réellement ? est-ce une femme qui a changé complètement de par sa langue, de par son appartenance ? elle se demande aussi que peut-il resté d'elle ? Toutes ses questions reflètent le malaise identitaire qui réside en elle. Cet exil lui a permis de se reconstruire, car en étant loin toutes ses années d'exil, elle a pu se reconstruire.

4.2 L'écriture comme outil de reconstruction identitaire :

L'écriture, notamment chez les femmes maghrébines algérienne fut un moyen des plus courants pour affirmer l'identité féminine. La question qui se pose à travers ce roman, c'est comment l'écrivaine en tant que femme a-t-elle pu se reconstruire en terre d'exil, à travers l'écriture ?

L'écriture pour Keltoum Staali a été un moyen de reconstruire sa propre identité, chose qui fut marquée par le déracinement, et une double appartenance culturelle. La langue est la source de cette écriture :

Bizarrement ma langue maternelle est une langue étrangère. Elle ne m'est pas spontanée au cœur des lèvres. Je la questionne avec ma langue seconde, je traduis l'une dans l'autre, je la revisite, je la goute comme un mets curieux au gout d'enfance, une nourriture onctueusement régressive qui fait de moi un monstre à deux langues. Je les compare. J'ai deux langues et aucune n'est mienne. C'est pour ça que j'écris. *Staali (2021 :25).*

La langue est pour elle un outil de reconstruction identitaire, car en évoquant sa langue maternelle elle dit qu'elle est étrangère à elle, le français a été un moyen de traduire sa langue maternelle. Ce qui a été un fort moyen pour elle de se mettre à écrire. Pour elle l'écriture transforme et guide ses rêves, en reconstituant son appartenance, reprenons ses propres mots : « C'est curieux ce pouvoir de ressusciter des fantômes et de diriger nos rêves par l'écriture. » **Staali (2021 :42)**. Le problème identitaire se perçoit par le fait que ces deux langues ne lui appartiennent pas et c'est bien pour cette raison qu'elle songe à écrire, en souhaitant que peut être un jour elle aura l'occasion d'écrire en langue arabe. En évoquant l'écrivain Darwich, où il parle de la terre, et de la langue « el ardh taouret ka lougha. La terre se transmet comme la langue » **Staali (2021 :24)**. Mais en évoquant cette phrase, elle dit ni l'une, ni l'autre ne lui a été transmise.

Durant son enfance, lorsqu'elle était en maternelle, elle se retrouvait complètement perdue ne sachant comment s'exprimer dans sa langue maternelle, elle avait le besoin de la traduire à chaque fois, par la langue de son pays d'accueil.

En introduisant des mots arabes, ou issue du dialecte algérien la narratrice/ écrivaine a su revisiter sa langue, pour pouvoir affirmer son identité.

La littérature maghrébine algérienne de langue française a su démontrer la lutte contre l'effacement culturel, ce qui a donc permis aux écrivains d'utiliser la langue, et plus particulièrement l'écriture comme un moyen de révolte, et de reconstruction identitaire. Comme le cas de notre corpus d'étude. En l'occurrence, l'écriture selon Staali a su démontrer le tiraillement entre les deux cultures évoquer dans le récit la culture algérienne arabo-musulmane, et la culture française.

Dans le récit, la narratrice songe à faire de son écriture un moyen de constituer son appartenance En évoquant la culture algérienne, arabo-musulmane, précisément la culture de la femme algérienne Dans certains passages, elle parle de haïk, celui des femmes d'Alger, en le décrivant de haïk fantasmagorique, un voile que d'après elle les femmes d'aujourd'hui le revendiquent, car elle insiste sur le changement de l'histoire de la culture algérienne. Dans un passage :

On se bat ici et là-bas, d'une rive à l'autre de la mer, en miroir, pour des fichus tissus. La victoire du voile blanc contre le voile noir. La belle affaire. Avec la petite voilette de dentelle de nos grand-mères, 'le djar, enfin façon de parler, car mes grands-mères à moi portaient la 'aouina, le voile rural qui couvre plus qu'entièrement le corps, tenu par la main qui pince le tissu au niveau du nez, ne laissant passer que ce qu'il faut pour se mouvoir dans la rue, juste un œil coulé entre les plis du tissu, exercice rare périlleux. ***Stali (2021 :22).***

Cet extrait parle de culture typiquement algéroise, la narratrice parle de ses grands-mères, sur ce qu'elles portaient dans le passé la 'aouina, un voile rural, nous remarquons qu'elle s'y connaît dans cette culture qui est ancré en elle, par laquelle elle cherche patiemment à nous faire part, comme si d'un côté elle était fière de lui appartenir, démontrant tous les types de voiles que portaient la femme algérienne de L'époque. A un certain moment la narratrice, éprouve dans un autre coté une honte à être une femme émancipée née en France, car lorsque sa mère porté elle aussi la aouina, elle se retrouvé à avoir honte de sa propre Culture. Nous voyons une forme de contradiction lié à son appartenance culturelle ne sachant à quelle culture dit-elle appartenir véritablement. Dans un passage qui le démontre ;

« Ma mère a porté aussi ce voile, l'aouina, à ma grande honte de fille-émancipée-née en France. Dressée à la honte, nourrie à la honte d'être soi parmi les autres. Toujours moins bien que. La France restée coloniale m'a appris beaucoup sur la honte. Le voile est un effet de cette histoire. Un vestige archaïque et féodal d'une époque qui cadenassait les femmes et en faisait des êtres Confits de honte. ». ***Stali (2021 :25).***

Le mot « honte » se répète durant tout le passage, ce sentiment est ressenti chez la narratrice, un malaise qui a été construit par le colonisateur, qui essaye de lui faire revendiquer, et renier sa propre culture, et religion. Comme elle évoque « une fille-émancipée-née-en France », le fait qu'elle soit née, et grandit en France, lui procure un sentiment de mal être enfoui en elle, comme si elle était dans l'obligation de suivre la culture occidentale sans pouvoir assumer son appartenance à la culture algérienne, elle essaye d'une certaine manière de la refouler sa vraie identité. Sa mère qui portait le voile en allant la Chercher de l'école, lui causait de la honte Vis-à-vis de ses camarades. La narratrice se retrouvait à avoir honte de ses racines, et

de sa propre mère. Ce qui suggère un déchirement profond entre les deux cultures, la narratrice voulait se débarrasser du voile, pour mettre fin à sa honte.

Dans un autre passage la narratrice, évoque les deux religion, musulmane, et chrétienne lorsqu'elle parle de mausolée de Sidi Abderrahmane, qui se situe dans la casbah d'Alger perçu comme étant un complexe culturel, qui regroupe plusieurs sites historiques. Ce site regroupe un nombre considérable de tombeaux, de saints, c'est une Zaouïa qui honore la mémoire du saint patron Sidi Abderrahmane et-Thaàlibi. C'est une référence typique à notre religion, et à la ville tant estimé par la narratrice. Dans cet extrait ; « Pour être auprès de son souffle je dois être à Alger, sous la protection de Sidi Abderrahmane cette mémoire blanche au cœur de ville. Dans une échappée amnésique, les exils des clochards s'écrivent aux portes du mausolée. ». ***Staali (2021 :48).***

Dans le second passage, nous remarquons que la narratrice se retrouve confronté à deux religion en évoquant marie la sainte, ce qui fait allusion à la religion chrétienne ;

Marie qui défilait avec ferveur dans les rues de paris en mai 68, était le fruit de cette quête mystique. Je l'avais rencontrée entre deux chapitres de mon livre et j'avais hésité à lui donner une place dans mon roman. Pourtant en elle, la lumière d'Alger brillait en continu. Son cœur avait gardé le rythme lancinant des prières de femmes invoquant le saint miséricordieux qui leur promettait la maternité en échange de leur faveur. La mère de marie, sur les conseils de sa meilleure amie musulmane, s'était rendue à Sidi Abderrahmane, prête à tout pour donner la vie. ***Staali (2021 :49,50).***

Il s'avère que dans cet exemple donné la narratrice dès lors se retrouve coincé entre deux mondes et deux religion complètement distinct, lorsqu'elle parle de marie en disant qu'elle hésité à lui faire place dans son roman, c'est bien parce qu'elle ne pouvait pas assumer le fait que c'était bel et bien elle, et que lorsqu'elle était En France elle se voyait comme étant Marie, qui est égale à sa doublure Meryem.

Dans un autre passage elle dit que lorsqu'elle est à Alger, elle devient Meryem. Ce qui prouve ce déchirement culturelle encre en elle, une double appartenance à qu'elle tend à faire face.

5 L'impact de la ville sur la construction identitaire du personnage:

La narratrice en incarnant le personnage de Meryem a su reconstruire son identité, car lorsqu'elle est à Alger, elle devient Meryem, comme si cette ville parvenait à la faire changer complètement, « je crois que je deviens Meryem. ». *Staali (2021 :30)*. Elle assume pleinement le changement qu'elle subit, quand elle est à Alger. Elle se voit alors glisser dans la peau d'une autre personne la narratrice du passé, mais qui est en réalité elle-même. Affirmant ainsi dans un passage ; « je me sens étrangement moi dans cette ville pâle où les coqs hurlent de protestation. » *Staali (2021 :30)*.

La narratrice est, en effet, persuadée qu'Alger l'attend, et elle lui confère une place, la laissant croire que cette ville ne la reniera jamais. Dans un extrait : « A Alger ma vie m'attend. M'a attendue. Je reprends son cours, nous marchons main dans la main, je reprends ma place dans la symphonie du soleil, tous les murs fondent sous sa chaleur ». *Staali (2021 :156)*.

Le fait qu'elle soit à sa ville natale la fait revivre d'une certaine manière. Alger devient dans ce cas comme une personne, qui est en mesure d'accueillir, de reconnaître, et même d'attendre la narratrice. Ceci dit, que la ville est un ancrage identitaire, qui parvient de par ses retrouvailles de se reconstituer. Dans cette phrase, « je reprends son cours », suggère un retour à soi, grâce au retour à ce lieu.

Cet extrait parvient à démontrer l'impact de la ville sur la construction identitaire de la narratrice de manière à ce qu'elle se réapproprie de son passé, de son vécu. En sommes, ce lieu a été porteur de souvenirs, de mémoires, ainsi que de sens.

De plus, lors d'un autre passage, la narratrice dit ouvertement, que Alger est son chez-soi, la ville de ces ancêtres. :

Chez elle c'est chez moi. Moi dans un pays d'où personne ne cherchera à me renvoyer. Moi dans un pays où les miens, mes semblables sont chez eux et s'offrent le luxe de râler. Une ville où je suis quelqu'un d'autre, la même et une autre en même temps. Je tente de la saisir par ses cheveux fous. Les ballons de chiffons sont devenus de vrais ballons, culbutés avec talent par les enfants de ses enfants. *Staali (2021 :156)*.

CHAPITRE II

Ceci a su démontrer que la narratrice retrouve son identité, et est convaincue d'être dans son pays dans sa propre ville, elle dit que son pays est le sien, que ses semblables le sont aussi c'est-à-dire ceux qui ont vécu, et ressentie le sentiment de l'étrangeté vis-à-vis de leurs pays doivent avoir le même sentiment d'appartenance évoqué chez elle. Elle dit qu'en étant ici elle se transforme en une autre, mais reste en même temps elle-même.

Pour conclure, dans ce dernier chapitre, l'analyse discursive a su faire ressortir les thèmes majeurs qui ont façonné cette œuvre littéraire. L'exil, et l'identité, à leurs tours ont contribué à la construction de la narratrice. Cela revient à dire, que Staali a su faire jouer la fiction à travers son vécu, en donnant la possibilité au personnage principale qui est-elle, de reconstituer son identité par le biais de la ville d'Alger.

CONCLUSION

À travers notre analyse du roman *La Ville aux yeux d'or* de Keltoum Staali, nous avons cherché à répondre à la problématique suivante : comment la ville se métamorphose-t-elle en une entité symbolique à double face, incarnant simultanément les déchirements de l'exil et les tremblements d'une identité en devenir ? Notre étude narratologique a révélé deux caractéristiques majeures de l'œuvre : d'une part, une structure narrative non chronologique qui fragmente le temps du récit, et d'autre part, une focalisation omnisciente portée par la narratrice, dont la présence constante traverse l'ensemble du roman

Notre analyse discursive a permis d'éclairer le rôle fondamental de la langue dans la représentation de l'exil et le processus de reconstruction identitaire. Cette approche nous a offert des outils pour décrypter à la fois la forme et le contenu du texte, révélant comment le discours romanesque véhicule des enjeux profonds. L'étude de l'identité narrative, quant à elle, nous a donné accès à la psyché complexe de la narratrice et de Mohammed, son amour de jeunesse, mettant en lumière leurs trajectoires identitaires respectives.

Dans le premier chapitre, nous avons focalisé notre réflexion sur l'analyse narratologique et l'exploration du concept de symbolique, pierre angulaire de notre étude littéraire. Ce cadre théorique nous a permis de comprendre l'attachement particulier de STAALI à la ville d'Alger, espace à la fois réel et symbolique qui lui offre la liberté d'exprimer son besoin de renouer avec son passé.

Le deuxième chapitre a combiné approche théorique et analyse textuelle. Après avoir défini les principes de l'analyse discursive, nous avons pu mettre en lumière les thèmes sous-jacents du récit, démontrant ainsi l'importance de l'étude du discours pour révéler les préoccupations profondes de l'œuvre. L'exil, thème central de notre analyse, apparaît comme une expérience fondatrice pour l'auteure. Avant son retour au pays natal, STAALI a porté en elle cet exil intérieur qui a finalement nourri sa quête identitaire. La théorie de l'identité discursive nous a permis de comprendre comment cette reconstruction identitaire s'est opérée.

L'écriture et le choix linguistique ont joué un rôle déterminant dans la construction du personnage de Meryem, double fictionnel de l'auteure. Le déchirement culturel qui parcourt le roman trouve sa résolution dans une appropriation créative : la narratrice utilise précisément la

CONCLUSION

langue et la culture de " l'Autre" comme instruments de renaissance, transformant ainsi l'exil en creuset d'une identité nouvelle et singulière.

Les résultats de notre analyse révèlent que l'auteure a su transcender un profond conflit intérieur en opérant un retour symbolique à Alger. Ce processus de réconciliation avec soi-même s'est effectué à travers une réappropriation de la mémoire, mélange complexe de souvenirs réels et reconstruits. La création du personnage de Meryem, double fictionnel, a constitué un mécanisme littéraire crucial permettant de résoudre ce malaise identitaire et de surmonter le tiraillement culturel.

Par ailleurs, ce roman ouvre des perspectives analytiques riches et multiples. Il invite notamment à s'interroger sur la représentation de la condition féminine à travers le parcours de la narratrice, ou la symbolique de Mazouna comme espace ancestral et ses implications mémorielles ou une lecture sociocritique qui pourrait faire l'objet de recherches ultérieures plus approfondies.

Bibliographie :

I-Corpus d'analyse :

Staali, Keltoum. *La ville aux yeux d'or*. Casbah Editions, Alger, 2021.

II- Ouvrages théoriques :

- 1) Bachelard, Gaston. *La Poétique de l'Espace*. PUF, 9ème édition, Paris, 2008.
- 2) De Man, Paul. "The rhetoric of temporality". Dans *blindness and insight*, 1983, p.207.
- 3) Genette, Gérard. *Figure III*. Edition Seuil, Paris, 1972, p.123.
- 4) Hume, Catherine. *La vitesse narrative dans la fiction contemporaine*, narrative, n°13 (2), mai 2005, p.105-124.
- 5) Jouve, Vincent. *Poétique du roman*, Edition seuil, p.41.
- 6) Lotman, I. *la structure de texte artistique*. Gallimard, Paris, 1973.
- 7) MAINGUENEAU D, et ØSTENSTAD I. *Au-delà des œuvres Les voies de l'analyse du discours littéraire*. L'Harmattan, Paris, 2010.
- 8) Maingueneau, Dominique. *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 34.
- 9) Moisan, Clément. « *L'écriture de l'exil dans les œuvres des écrivains migrants du Québec, de la dualité à l'expression d'une identité plurielle* ». Cité in *Le français dans le monde, identité et altérité dans les littératures de langues françaises*, numéro spécial juillet 2004, p.93.
- 10) Patterson, David. *L'exil : le sentiment d'aliénation dans les lettres russes modernes*, 1994.
- 11) Ricœur, Paul. (1988). *L'identité narrative*. *Esprit* (1940-), 140/141 (7/8), 295–304.
<http://www.jstor.org/stable/24278849>
- 12) Saïd, Edward. *Réflexion sur l'exil- et autres essais*. Actes Sud, Paris, 2008, p. 241.

- 13) Todorov, Tzvetan. *Nous et les autres. De la diversité*. Editions du Seuil, Paris, 1989, p. 450.

URL: <https://muse.jhu.edu/book/38046>

III-Articles et revues scientifique :

- 1) -Alves, Ana Maria. « Nancy Huston: L'exilé linguistique ». Instituto Politécnico de Bragança- ESE CLIC, 2018. URL: <file:///C:/Users/Administrator/Downloads/Dialnet-NancyHuston-8088393.pdf>
- 2) -Arrien, Sophie-Jahn. Ricœur et l'identité narrative. *Le point*. 21 juillet 2017. URL: https://www.lepoint.fr/culture/ricœur-et-l-identite-narrative-21-07-2017-2144946_3.php#11
- 3) -Baetens, Jan. « Rythme / Rhythm », *Glossaire du RénaF*. 08 janvier 2021. URL: <https://wp.unil.ch/narratologie/2021/01/rythme-rythm/>
- 4) -Benslimane Radia. « La quête de l'origine dans « Simogh » de Mohammed Dib ». *Afkar wa Affak*, volume 9, numéro 2, 2021, pp. 333-344.
- 5) -Bonn, Charles. « Le roman algérien de langue française ». Vers un espace de communication littéraire décolonisé ?. *Presse de l'université de Montréal*, Edition L'Harmattan, Paris, 1985.
- 6) -Bonu, Ashirova. Analyse du rôle de l'auteur, du narrateur et des personnages dans les textes récitants. *Revue internationale européenne des sciences philologiques*, 4(12), 2024, p.34-28. <https://doi.org/10.55640/eijps-04-12-05>
- 7) -De Ryckel Cécil, et Delvigne Frédéric. « La construction de l'identité par le récit », *revue psychothérapies*, vol n°30, (2010/4), p.229-240.
- 8) -Ferguson, BK. Signification symbolique des rues urbaines ordinaires et de leurs arbres. *Frontiers in Psychology*, 13, 2023. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.1080025>
- 9) -Fleck, Frédérique. Anachroni(sm)e. Mise au point sur les notions d'anachronisme et d'anachronie.2011. <https://hal.science/hal-03410453v1/document>

BIBLIOGRAPHIE

- 10) -Guettafi Sihem, Soltani Wasilla. « L'exil et/ou l'impossible retour : vers une quête d'une langue littéraire dans la disposition de la langue d'Assia Djabbar ». *Revue paradigmes*, n°03, septembre 2018, p. 53-66.
- 11) -Lamri, M. « Crise identitaire des Algériens de la diaspora entre culture propre et langue étrangère ». *Revue Questions linguistiques*, Vol. 4 N°2. 2023. URL : <https://doi.org/10.61850/lij.v4i2.53>
- 12) -Lorent, Fanny. « Discours littéraire », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.). *Le lexique socius*, URL : <https://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/198-discours-litteraire> consulté le 22/04/2025.
- 13) -Manai, Hanen. « Dialogisme et polyphonie en langue et en discours ». *Revue passerelle*, volume 11, N° 1, 31 décembre 2022, pages 106-117.
- 14) -Mebarki, Ahmed. « La poétique de la ville au travers du prisme de L'anthropomorphisme et du délire dans le roman Le Muezzin de Mourad Bourboune ». *Aleph. Médias, langues et sociétés* 5, no 2, 2018, 77-87.
- 15) -Messaoudi, Samir. « Construction identitaire dans les nuits de Strasbourg d'Assia Djabbar ». *Revue Synergies Algérien* n°16, 2012, PP.109-116.
- 16) -Moustir, Hassan. « "Poétique de la ville-symptôme dans le roman maghrébin," Présence Francophone ». *Revue internationale de langue et de littérature*, Vol. 88, No. 1, 2017, Article 7 URL: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol88/iss1/7>
- 17) -Symington, Micéala. « L'unique et le multiple : le symbole, entre esthétique et métaphysique ». *Revue de littérature comparée*, n°312, 1 octobre 2006.
URL : <https://doi.org/10.3917/rlc.312.0401>

Article de presse et de journal :

- 1) H H. « reconnaître le Hayek algérien patrimoine vestimentaire national ». Algérie 360°, 19 juin 2016. URL : <https://www.algerie360.com/reconnaitre-le-hayek-algerien-patrimoine-vestimentaire-national/> consulté le 19/04/2025

BIBLIOGRAPHIE

- 2) Kheira Attouche. « Note de lecture-la ville aux yeux d'or, de Keltoum Staali : rendez-vous magnifié avec El-Bahdja ». EL moudjahid, 06 décembre 2022.

URL : <https://www.elmoudjahid.dz/fr/culture/note-de-lecture-la-ville-aux-yeux-d-or-de-keltoum-staali-rendez-vous-magnifie-avec-el-bahdja-192619> consulté le 02/04/2025

IV-mémoires et thèses :

- 1) .Atmane Dahmane, Yahmi Célia. « *confession criminelle* » de Rachid Hitouche : étude narratologique », mémoire de master, 2017 in [1950208799757399 narratologie mémoire.pdf](#) consulté le 03/04/2025
- 2) .BENRAHAL Meriem, géographie algérienne de l'imaginaire réinvention de l'espace dans la littérature maghrébine d'expression française « *le cas Habel* » de Mohammed Dib, thèse de doctorat de français, université de Ouargla, soutenu en 2018. in [BENRAHAL-Meriem symbolique de l'espace.pdf](#) consulté le 14 /03/2025
- 3) .ZEDARA Asma, Alger, espace obsessionnel entre l'histoire publique et privée dans la ville d'Alger, « *le cri* » de Samir Toumi, mémoire de master, soutenu en 2016. in [M841.163.pdf](#) consulté le 22/ 03/ 2025

V-Sitographies (blog) :

_Charlotte. La parenthèse imaginaire, la puissance du symbolisme dans votre roman.

URL : <https://www.laparentheseimaginaire.com/ecriture/la-puissance-du-symbolisme-dans-votre-roman> consulté le 13/04/2025

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Chapitre 1 : la symbolique de la ville comme lieu de perdition et de libération	
1 Présentation de l'œuvre :	6
2 Résumé du roman :	6
3 La narration dans le roman	7
3.1 L'instance narrative.....	7
3.2 Les moments de la narration:	9
3.3 Les techniques narrative du récit :	12
4 Le mode narratif dans le récit.....	18
4.1 La distance :	19
5 La ville comme influence :	21
6 Symbolique des lieux dans le roman de K. STAALI.....	23
6.1 Définition de la symbolique :	23
7 La symbolique de la ville :	25
chapitre 2: le rôle de l'exil dans la construction identitaire du personnage	
1 Discours littéraire, approche discursive et développement thématique	32
1.1 Analyse du fond	34
1.2 Analyse de la forme :	35
2 L'exil sous toutes ses formes :	38
2.1 L'exil définition :	38
2.2 L'exil existentiel :	41
2.3 L'exil linguistique :	43
3 De la quête personnelle à l'identité narrative, enjeux identitaire dans le roman.....	47
4 L'exil et l'identité :	55
5 L'impact de la ville sur la construction identitaire du personnage:.....	60
Conclusion.....	62